

ALEXANDRE KAZANTSEV



LE MESSAGER DU COSMOS

LE MARTIEN



Illustration de William K. Hartmann

Récit d'anticipation soviétique

Le météorite de Tougouska serait un vaisseau cosmique martien ?

THE SAVOISIEN



ALEXANDRE KAZANTSEV (1906 - 2002)

Auteur de romans d'aventures et d'anticipation scientifique, dont : *l'Île en flammes*, *la Jetée Séverny*, *le Pont arctique*.

Les récits *le Messenger du Cosmos* et *le Martien* faisant partie du présent recueil, occupent une place à part dans l'œuvre de Kazantsev.

L'hypothèse avancée par Kazantsev dès 1940 comme quoi le météorite des Tongouses serait un vaisseau cosmique martien, avait suscité à l'époque de nombreuses discussions qui ne sont pas encore apaisées.

Frappé par les images qu'il a vu des explosions d'Hiroshima et de Nagasaki, il en vient à penser que la chose qui est tombé en pleine toundra de l'extrême-orient sibérien pourrait bien en fait être une explosion atomique ayant eu lieu plus haut dans l'atmosphère. Et comme à l'époque il n'existait pas de bombe atomique sur terre, l'engin était nécessairement d'origine extraterrestre.

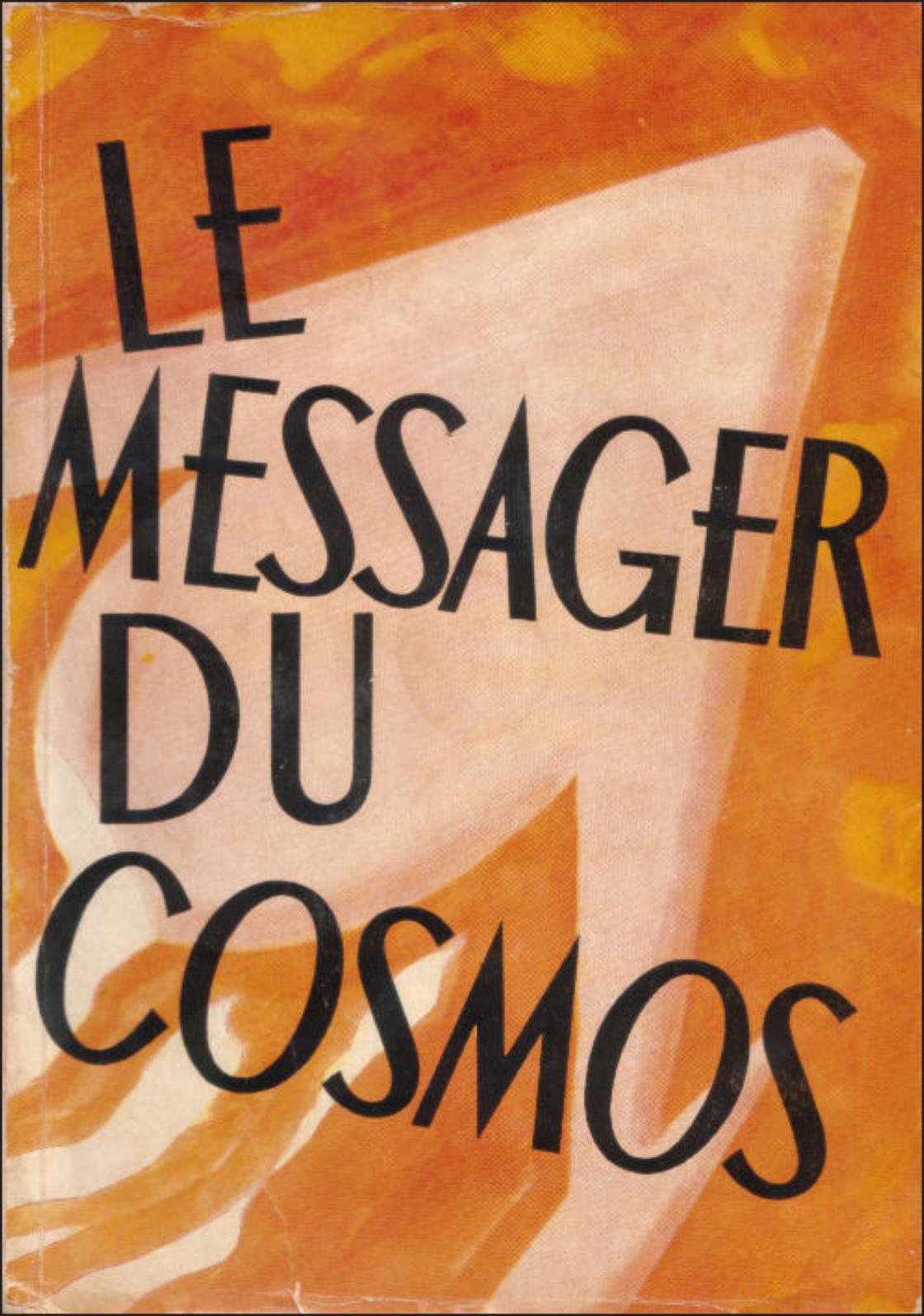
Il écrira sur ce sujet deux nouvelles qui se font suite, qui seront publiées en français dans l'anthologie *Le Messenger du cosmos*, due aux Editions en Langues étrangères de Moscou.

ALEXANDRE KAZANTSEV

LE MESSAGER DU COSMOS *

LE MARTIEN

* Les données scientifiques et les hypothèses citées par l'astronome furent l'objet de discussion à la Société astronomique le 20 février 1948 à Moscou. Dans la presse, la polémique se poursuit jusqu'à présent.



**LE
MESSAGER
DU
COSMOS**

LE MESSAGER DU COSMOS

Traduit du russe par LOUIS GAURIN et VICTOR JOUKOV



— Ce soir, on arrangerait une entrevue avec les savants, me dit un jour Boris Efimovitch.

Je savais que le géographe Vassiliev, chef de l'expédition se rendant à un archipel lointain, s'était embarqué avec le paléontologue Nizovski sur notre bateau.

De plus, nous avions au bord... un astronome.

Il avait fait son apparition sur le *Sédov* quand celui-ci mouillait à Oustie passant des chaloupes à un malencontreux capitaine qui avait perdu une partie de son matériel dans une tempête.

J'étais alors sorti sur le pont pour regarder, au moins de loin, le continent. Il y avait plusieurs mois que je ne l'avais pas vu. A l'horizon, un mince trait perdu dans la brume...

Mais c'était tout de même une petite bordure de la Grande Terre !

Une vedette était apparue aussi orange que l'aurore naissante. Elle venait de la côte.

— De nouveaux passagers, m'avait dit le second qui surveillait le déchargement des chaloupes, trois hommes : une expédition astronomique.

— Une expédition astronomique ? Ici, dans le Nord ? Pourquoi ?

Le second n'avait pu me donner aucune explication.

La vedette avait abordé, et par l'échelle qu'on leur avait jetée, trois personnes étaient montées sur le bord.

Le premier était un homme de petite taille, fortement charpenté, mais maigre, portant des lunettes à monture d'écaille. Son visage aux pommettes saillantes était fort hâlé, et des arcades sourcilières proéminentes lui donnaient une expression un peu étrange. J'avais remarqué la fente légèrement oblique de ses yeux extraordinairement allongés.

S'étant incliné très poliment de loin, il s'était approché de moi et s'était présenté :

— Krymov Evgueni. Astronome. Une expédition de hautes latitudes. Et voici Natacha... C'est-à-dire Natalia Glagoléva, botaniste.

La jeune fille, vêtue d'une veste doublée d'ouate et de pantalon du même genre, m'avait serré mollement la main. Son visage aux yeux cernés de bleu semblait éreinté. Le second de quart, Nétaïev, l'avait immédiatement conduite dans la cabine qui lui avait été préparée.

Le troisième passager était un jeune homme, presque un enfant. D'un air très important il faisait monter les bagages.

LA VIE EST-ELLE POSSIBLE SUR D'AUTRES PLANÈTES ?

Oui, elle est possible. La première fois, l'idée de la pluralité des mondes habités fut émise par Giordano Bruno. Elle lui coûta la vie : il fut brûlé par les obscurantistes le 17 février 1600 à Rome sur la place des Fleurs.

La conception matérialiste de l'Univers affirme la naissance et le développement de la vie sur d'autres planètes, partout où les conditions l'ont favorisé.

Les conditions d'existence des formes de la vie que nous connaissons sont en premier lieu : la température qui ne doit pas être supérieure à +100°C ni inférieure à -100°C, la présence du carbone, partie constitutive fondamentale des organismes vivants, celle de l'oxygène, participant essentiel aux réactions vitales des organes, celle

6

de l'eau et, enfin l'absence dans l'atmosphère de gaz toxiques.

Toutes ces conditions ne peuvent être réunies que dans des cas exceptionnels, à condition de les chercher dans l'Univers parmi les innombrables astres et systèmes planétaires possibles. Mais c'est précisément cette infinité d'astres et de leurs planètes qui augmente grandement la probabilité de l'existence de toutes ces conditions dans des milliers et, peut-être, des millions de points de l'Univers.

Ce qui nous intéresse le plus, ce sont nos voisins : les planètes de notre système

— Doucement, s'il vous plaît. Ce sont des appareils, des appareils scientifiques ! criait-il. Des appareils, vous dis-je. Vous saisissez ?

Les instruments étaient déjà sur le pont. Je n'avais rien remarqué qui ressemblât à un télescope.

Que faisait donc cette expédition astronomique en Arctique ? D'ici pouvait-on mieux voir les étoiles ?

Profitant de l'escale dans le port de l'île Diki, Boris Efimovitch invita ses hôtes, les savants, au salon.

La stewardesse Katia apporta des sprats gardés en réserve pour les cas spéciaux. Le cognac du capitaine fit son apparition sur la table.

Les savants, y compris Natacha, la botaniste, aux joues roses, qui avait dormi son soûl, firent honneur aux hors-d'œuvre et à la boisson.

Je demandai à Krymov :

— Quel est le but de votre expédition astronomique ?

Tendant la main vers les sprats, celui-ci répondit :

solaire, car nous pouvons établir avec une précision suffisante les conditions existant à leur surface.

Parmi toutes les planètes du système solaire, les planètes géantes : Saturne, Jupiter, Uranus et Neptune, peuvent être immédiatement exclues du nombre des porteuses de vie. Elles sont couvertes de glaces éternelles et entourées d'une atmosphère toxique. Sur Pluton, le plus éloigné du Soleil, règne une nuit éternelle et un froid insupportable ; sur Mercure, le plus proche du Soleil, il n'y a pas d'air. Un de ces côtés, toujours tourné vers le Soleil, est brûlant, l'autre est plongé dans les ténèbres éternelles et un froid cosmique.

Trois planètes sont les plus favorables à la naissance de la vie : la Terre, Vénus et Mars. Les conditions de température, sur toutes les trois ne dépassent pas les limites dans lesquelles la vie est possible.

Il est difficile de juger de l'atmosphère de Vénus, car elle est entièrement voilée de nuages. Cependant dans ses couches supérieures des gaz toxiques ont été décelés. L'atmosphère de Vénus serait riche en acide carbonique pernicieux pour les animaux, mais constituant un milieu parfait pour le développement des plantes inférieures.

La possibilité d'une vie naissante sur Vénus n'est pas exclue, mais, pour le moment, ne peut être prouvée.

- C'est pour établir si la vie existe sur Mars.
- Sur Mars ? je faillis sursauter. Vous plaisantez ?
- Krymov me regarda avec étonnement à travers ses lunettes rondes.
- Pourquoi voulez-vous que je plaisante ?
- Est-ce qu'on peut observer cette planète d'ici ? demandai-je.
- Non, à cette époque de l'année, on la voit généralement mal.
- Un astronome et une botaniste étudiant Mars dans l'Arctique, sans regarder le ciel ? J'en restai interloqué.
- Nous l'étudions chez nous, à l'observatoire d'Alma-Ata, mais, ici...
- Eh bien que faites donc vous ici ?
- Nous cherchons les preuves de l'existence de la vie sur cette planète.
- C'est très intéressant ! s'écria Nizovski. Depuis mon enfance je me passionne pour les canaux martiens ! Schiaparelli, Lowell ! Ce sont ces savants, me semble-t-il, qui se sont occupés de Mars ?

Il n'en est pas de même de l'autre voisin de la Terre, Mars.

QU'EST-CE QUE REPRÉSENTE MARS ?

Mars est une planète presque deux fois moins grande quant à sa masse que la Terre. Elle est une fois et demie plus éloignée du Soleil que la Terre.

Elle tourne autour de son axe en 24 heures 37 minutes.

Son axe de rotation est incliné sur le plan de son orbite à peu près de la même façon que celui de la Terre. Aussi sur Mars les saisons se succèdent-elles de la même façon que chez nous.

Il est établi que Mars est entourée d'une atmosphère où l'on n'a pas découvert de gaz nuisibles au développement de la vie.

8 Il y aurait sur cette planète à peu près la même quantité d'acide carbonique que sur la Terre. La part de l'oxygène s'y élèverait à 1/100 de celle que contient l'atmosphère terrestre.

Le climat de Mars est rude et rigoureux, le récit en donne une caractéristique très précise. Cette planète est du même âge que la Terre et elle a connu les mêmes phases de développement.

Durant la période de son refroidissement et de la formation (les premiers océans,

— C'est Tikhov, dit gravement Krymov, Gavriil Tikhov !

— Le fondateur de la nouvelle science, de l'astrobotanique ! intervint la jeune fille avec vivacité.

— L'astrobotanique ? répétais-je. Astra, c'est l'étoile... Et voilà qu'on y joint la botanique ! Qu'y a-t-il de commun ? Je ne comprends pas.

Natacha partit d'un rire sonore.

— Mais oui, la botanique astrale ! dit-elle. La science qui étudie les plantes des autres mondes

— Celle de Mars, ajouta Krymov.

— Chez nous, une section d'astrobotanique, de cette nouvelle science soviétique, a été créée près l'Académie du Kazakhstan, expliqua fièrement Natacha.

— Mais que viennent faire des astronomes dans l'Arctique ? demanda le capitaine.

— C'est que, dit Krymov, nous sommes obligés de chercher des

elle était entièrement couverte de nuages comme l'est actuellement Vénus et comme le fut la Terre pendant la période carbonifère.

Au cours de cette période d'évolution « en serre » sa température n'a pas dépendu du Soleil, tout comme celle de la Terre à une certaine époque. Les conditions y étaient alors semblables en tout à celles de la Terre qui ont contribué, on le sait, à l'apparition de la vie dans les premiers océans.

Un processus semblable a pu se produire sur Mars également.

Dans la période d'évolution « en serre », sur la planète enveloppée d'un voile de nuages, ont pu se développer les premières plantes semblables aux presles de la période carbonifère, ainsi que d'autres formes primitives de la vie.

C'est seulement pendant les périodes suivantes, lorsque le voile de nuages se fut dissipé, que Mars, possédant une force d'attraction moins grande que la Terre, perdit les parcelles de son atmosphère qui tendaient à s'en séparer. Dès lors des conditions distinctes de celles de la Terre se créèrent à sa surface.

Cependant, au cours de l'évolution, les formes de la vie ont pu s'adapter à ces nouvelles conditions.

En perdant son atmosphère, Mars perdait aussi son eau qui, s'évaporant dans l'atmosphère, disparaissait dans l'espace cosmique.

conditions semblables à celles qui existent sur Mars. Il est situé une fois et demie plus loin du Soleil que la Terre. Son atmosphère est aussi raréfiée que celle que nous avons à une hauteur de 15 kilomètres. Son climat est âpre et rigoureux.

— Figurez-vous, intervint Natacha, qu'à l'équateur il y fait $+20^{\circ}$ dans la journée et -70° la nuit !

— Oui, c'est assez rude, convint le capitaine.

— Dans la zone centrale, poursuivit Krymov, en hiver (les saisons sont semblables aux nôtres)... en hiver le jour et la nuit, la température y est de -80° .

— C'est comme dans la région de Touroukhansk, remarqua le géographe qui avait jusque-là gardé le silence.

— C'est cela. Le climat de Mars est dur. Mais est-ce qu'ici, en Arctique, nous n'avons pas de telles températures ? Krymov prenait plaisir à la conversation. Il raffolait, sans doute, de sa botanique astrale.

Peu à peu, Mars se transforma en une planète aride, couverte de déserts.

Actuellement, on observe sur sa surface des taches appelées jadis mers. Mais si Mars possédait autrefois des mers, il les a perdues il y a bien longtemps. Pas un astronome n'a observé des taches de lumière qui seraient visibles sur une surface d'eau.

Les zones de Mars situées à proximité des pôles se couvrent alternativement d'une substance rappelant, par son pouvoir réfléchissant, la glace terrestre.

Sous l'action des rayons solaires, réchauffant telle ou telle région polaire, cette calotte blanche (les investigations plus précises de G. Tikhov ont montré qu'elle est verte) diminue de volume comme une glace non couverte de neige. Elle est alors bordée d'une bande foncée (d'un sol humide probablement).

Au fur et à mesure qu'il fait plus froid, la calotte de glace de la planète recommence à augmenter, et alors, on n'observe plus la bordure foncée. Cela a permis de tirer la conclusion que les vapeurs d'eau contenues dans l'atmosphère de Mars (en petite quantité) tombent sous forme de neige dans les régions polaires et y couvrent le sol d'une couche de glace d'environ 10 cm d'épaisseur.

A mesure que la température augmente, la glace fond et l'eau, qui se forme, est absorbée par le sol ou bien se répand sur toute la planète.

— Ah, maintenant je comprends pourquoi vous êtes là, dit le capitaine.

— La vie existe en Arctique, poursuivait l'astronome. Or, sur Mars il y a des conditions plus favorables, Près des cercles polaires, par exemple, où le soleil ne se couche pas durant plusieurs mois, la température se maintient le jour et la nuit à $+15^{\circ}$. Mais ce sont d'excellentes conditions pour la végétation !

N'y tenant plus, je dis

— Et alors ? Y aurait-il une vie végétale sur Mars ?

— Pour le moment nous n'en avons pas de preuves directes, répondit évasivement Krymov.

Le capitaine versa du cognac à tout le monde.

— Ça doit être une spécialité remarquable que celle d'astronome. Chez nous, marins et hommes des stations arctiques, il est de coutume de raconter sa vie. Camarade géographe, et vous, camarade Nizovski, et

Ce processus se fait alternativement aux deux pôles de Mars. Lorsque la glace fond près du pôle Sud, elle se forme au pôle Nord et vice versa.

QU'EST-CE QUE C'EST QUE L'ASTROBOTANIQUE ?

C'est une nouvelle science soviétique créée par un de nos éminents astronomes, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Gavriil Tikhov.

C'est lui qui le premier photographia Mars avec des filtres colorés. Grâce à ce procédé, il parvint à établir exactement la couleur des parties de la planète en différentes saisons de l'année.

Les taches autrefois appelées mers présentent un intérêt particulier. Ces taches changent de couleur : d'une teinte vert bleuâtre au printemps, elles prenaient des tons bruns en été et marron en hiver. Tikhov compara ces changements à ceux des couleurs de la taïga de la Sibérie. Verte au printemps, couverte d'un léger voile bleuâtre, la taïga brunit en été et devient marron en hiver.

Cependant, la couleur de vastes espaces de Mars restait invariable : brun rougeâtre, comme, celle des déserts terrestres.

L'hypothèse, selon laquelle les taches qui changeaient leurs couleurs étaient des zones de végétation, exigeait des preuves.

surtout vous, les astronomes, contez-nous donc comment vous êtes devenus savants, proposa Boris Efimovitch.

— C'est que je n'ai pas grand-chose à raconter, répliqua Nizovski. D'abord ça était l'école, puis l'université, ensuite le troisième cycle... voilà, c'est tout.

— C'est la passion qui m'a fait savant, dit Valentin Vassliev. La passion pour tout ce qui est nouveau, un désir ardent de déplacement. J'ai parcouru en tous sens notre beau pays. Me voilà maintenant en Arctique. Et lors qu'on pense qu'il y a encore tant d'endroits inconnus, inexplorés dans nos vastes étendues... on déborde de joie. Je bois à notre immense, notre belle patrie ! dit le géographe et il vida son verre.

Tout le monde suivit son exemple.

— Et vous ? demanda le capitaine à Krymov. Qu'allez-vous nous raconter ?

Krymov devint très grave.

Les tentatives de découvrir sur Mars, par l'analyse spectrale, la présence de chlorophylle ne furent pas couronnées de succès.

Les plantes terrestres, comme on le dit dans le récit, ont encore cette particularité que, photographiées dans les rayons infra-rouges, elles apparaissent sur le cliché tout à fait blanches, comme couvertes de neige. Si, sur Mars, les zones de présumée végétation étaient aussi blanches sur les photos prises dans les rayons infra-rouges, l'existence de la vie végétale sur cette planète serait hors de doute.

Cependant, de nouvelles photos de Mars ne confirmèrent pas ces hypothèses audacieuses.

Mais Tikhov n'en fut pas confondu pour autant. Il soumit à une étude comparative le pouvoir réfléchissant des plantes terrestres dans le Sud et dans le Nord.

Les résultats furent saisissants. Seules les plantes qui renvoyaient les rayons calorifiques infra-rouges sans les utiliser étaient blanches sur les photos. Dans le Nord, les plantes (la mûre jaune et les lichens, par exemple) ne renvoyaient pas, mais absorbaient les rayons calorifiques qui ne leur étaient nullement superflus. Sur les meures clichés, les plantes nordiques tout comme les zones de présumée végétation de Mars n'apparaissaient pas en blanc.

— C'est assez compliqué... commença-t-il pensif, frottant ses arcades sourcilières proéminentes, et c'est trop long à raconter.

Nous fîmes chorus pour le décider. Natacha regardait son chef, l'œil allumé de curiosité. Elle ignorait sans doute sa biographie.

— Soit, j'essayerai, consentit enfin Krymov. Je suis né dans un campement d'Evenks. Jadis on les appelait Tongouses.

— Vous êtes Evenk ? s'écria Natacha. Krymov acquiesça d'un signe de tête.

— Je suis né donc dans une tente d'Evenk, la même année, quand dans la taïga... Vous avez sans doute tous entendu parler de la météorite des Tongouses qui est tombée dans la taïga ?

— Oui, vaguement. Parlez-en, c'est très intéressant, demanda Nizovski.

— C'était un phénomène extraordinaire, s'anima soudain Krymov. Des milliers de témoins virent surgir au-dessus de la taïga une boule

Ces études appuyées par les expéditions polaires et de hautes montagnes des élèves de Tikhov lui permirent de tirer cette conclusion hardie que les plantes, en s'adaptant aux conditions d'existence, acquièrent la capacité d'absorber les rayons qui leur sont nécessaires et de renvoyer ceux qui leur sont inutiles. Dans le Sud, où il y a beaucoup de soleil, elles n'ont pas besoin de rayons calorifiques du spectre et les renvoient ; dans le Nord, pauvre en chaleur, elles ne peuvent pas se permettre ce luxe et tendent à absorber tous les rayons du spectre solaire. Sur Mars, où le climat est particulièrement rigoureux et le soleil avare, les plantes cherchent naturellement à absorber le plus de rayons possibles et, l'on conçoit l'insuccès de la comparaison sous ce rapport des plantes martiennes avec celles du Sud de la Terre. Elles ressemblent plutôt aux plantes de l'Arctique.

Arrivé à cette conclusion. Tikhov trouva aussi l'explication des tentatives infructueuses de déceler sur Mars la présence de la chlorophylle.

En poussant plus loin l'étude de cette question, Tikhov acquérait de plus en plus la conviction qu'il y avait une complète analogie entre l'évolution des plantes martiennes et celles des plantes terrestres. Il découvrit dans les vastes déserts de Mars des zones de végétation semblables, quant à leur pouvoir réfléchissant aux plantes qui croissent chez nous dans les déserts d'Asie centrale.

de feu qui par son éclat éclipsa le soleil. Puis, une colonne de feu s'éleva jusqu'au ciel qui était sans nuage, et il se produisit un choc dont la puissance ne put être comparée à rien... Ce choc se répercuta sur toute la terre. Il fut entendu à mille kilomètres du lieu de la catastrophe : un arrêt de train près de Kansk, à 800 km de là, fut enregistré. Le mécanicien avait cru entendre exploser quelque chose dans son train. Un ouragan d'une force incroyable balaya la terre. A 400 km de là, les toits des maisons furent arrachés, les clôtures renversées... Plus loin, la vaisselle tinta dans les maisons, les pendules s'arrêtèrent, comme pendant un tremblement de terre. La secousse fut enregistrée par de nombreuses stations sismographiques : celles de Tachkent, d'Iéna et celle d'Irkoutsk qui recueillit les déclarations de tous les témoins oculaires.

— Qu'était-ce donc ? demanda Nizovski. Une secousse occasionnée par le heurt de la météorite contre la terre ?

— On l'avait pensé, répondit Krymov d'un ton évasif. Le courant d'air

Tikhov fournit des renseignements intéressants sur la floraison massive de certaines régions désertiques martiennes, les premiers jours du printemps. D'après leur couleur et leur caractère, ces zones de floraison rappellent beaucoup les vastes étendues des déserts d'Asie centrale qui, pour une courte période, se couvrent entièrement d'un tapis de coquelicots.

Ces derniers temps, Tikhov a émis des suppositions intéressantes au sujet de la vie végétale sur Vénus. Puisqu'il y a là de la chaleur plus qu'il n'en faut, les plantes de cette planète, si elles existent, doivent renvoyer toute la partie calorifique du spectre solaire, c'est-à-dire doivent être de couleur rouge. La découverte faite par l'astronome soviétique Barabachev à l'observatoire de Poulkovo, qui avait décelé des rayons jaunes et orange à travers les nuages de Vénus, permit à Tikhov de supposer que ces rayons n'étaient pas autre chose que les rayons réfléchis par la végétation rouge qui couvre Vénus.

Pour le moment les savants ne sont pas unanimes à partager le point de vue de G. Tikhov. La tâche de la section d'astrobotanique de l'Académie des Sciences du Kazakhstan est de trouver des preuves nouvelles irréfutables de l'existence de la vie végétale sur d'autres planètes et avant tout sur Mars.

provoqué par la catastrophe fit deux fois le tour du globe. Il fut enregistré par les barographes de Londres et d'ailleurs.

Pendant quatre jours après le désastre de la taïga, des phénomènes étranges furent observés dans le monde entier. On aperçut, très haut dans le ciel, des nuages lumineux qui rendaient la nuit dans toute l'Europe, et même, en Algérie, si claire qu'à minuit on pouvait lire les journaux comme par les nuits blanches de Léningrad...

— C'était à quelle époque ? demanda le capitaine.

— L'année de ma naissance, répondit Krymov, en 1908. Un ouragan de feu s'abattit alors sur la taïga. A 60 km de là, à la factorerie de Vanovar, des hommes perdirent connaissance sentant leurs vêtements s'enflammer. De nombreux rennes furent projetés en l'air par le courant d'air. Quant aux arbres de la taïga... Vous pouvez me croire, je suis du pays et j'ai participé durant plusieurs années aux recherches de la météorite. Dans un rayon de 30 km, tous les arbres furent arrachés avec leurs racines, tous

Y A-T-IL DES CANAUX SUR MARS ?

Pour la première fois ces étranges formations furent découvertes par Schiaparelli au moment de la grande opposition de 1877. Elles s'offrirent à ses regards comme des droites régulières couvrant d'un réseau la planète. Il les appela « canaux », émettant le premier l'idée prudente que c'étaient des ouvrages réalisés par les habitants raisonnables de la planète.

Les investigations postérieures ont mis en doute l'existence des canaux, restés inaperçus par d'autres observateurs. L'éminent astronome Lowell consacra sa vie au problème de l'existence de la vie sur Mars. Après avoir créé un observatoire spécial dans le désert de l'Arizona où la limpidité de l'air favorisait les observations, il confirma la découverte de Schiaparelli et développa son idée.

Lowell découvrit et étudia un grand nombre de canaux. Il les divisa en principales artères (les plus visibles, jumelées comme il l'affirmait), qui s'étendaient depuis les pôles vers l'autre hémisphère, en passant par l'équateur, et en canaux auxiliaires partant des principaux et traversant les zones dans différentes directions suivant les arcs du grand cercle, c'est-à-dire, par la voie la plus courte sur la surface de la planète. (Mars est une planète au relief égal. Elle n'a pas de montagnes et de changements visibles de relief.)

sans exception ! Dans un rayon de 60 km, ils furent abattus sur toutes les éminences.

Cet ouragan causa une dévastation incroyable. Les Evenks se précipitèrent dans la taïga ravagée pour retrouver leurs rennes et leurs biens. Ils ne trouvèrent que des carcasses calcinées. Le malheur népargna par la tente de mon grand-père, Lioutchetkan. Mon père qui était allé dans la taïga y avait vu une énorme colonne d'eau jaillissant du sol. Il était mort quelques jours après dans d'effroyables souffrances, comme s'il eût été brûlé... Pourtant, il n'avait aucune brûlure sur la peau. Les vieux furent effrayés. Ils défendirent aux Evenks d'aller dans la taïga ravagée. Ils l'appelèrent endroit maudit. Les sorciers disaient que c'était Ogdy, dieu du feu et du tonnerre, qui était descendu sur la terre. A les en croire, il brûlait par un feu invisible tous ceux qui s'y risquaient.

Au début des années 20, poursuivit Krymov, on vit un savant russe, Koulik, arriver à la factorerie Vanovar. Il avait l'intention de retrouver la

Lowell découvrit deux réseaux de canaux, l'un lié avec la région polaire australe des glaces fondantes et l'autre avec la région polaire septentrionale. Ces réseaux étaient visibles alternativement. Quand les glaces septentrionales fondaient, on pouvait apercevoir les canaux partant de ces glaces : pendant la fonte des glaces australes, les canaux qui y prenaient leur source apparaissaient dans le champ de vision.

Tout cela permit à Lowell de déclarer que les canaux étaient un réseau grandiose d'irrigation construit par les Martiens pour utiliser l'eau se formant à la fonte des calottes polaires. Lowell calcula que la puissance de pompes sur Mars devait être 4 000 fois supérieure à celle de la cataracte du Niagara.

Il voyait la confirmation de son idée dans le fait que les canaux apparaissaient progressivement dès le moment où les glaces avaient commencé à fondre. Ils s'allongeaient, semble-t-il, à mesure que l'eau s'y déplaçait. Il a été établi que la distance de 4 250 kilomètres sur la surface de Mars est parcourue par le canal s'allongeant (ou l'eau qui y coule) en 52 jours, soit 3,4 kilomètres à l'heure.

Lowell établit également qu'aux points de croisement des canaux il existait des taches qu'il appela oasis. Il était prêt à considérer ces oasis, comme d'importants centres des Martiens, comme leurs villes.

météorite. Les Evenks refusèrent de l'accompagner. Il trouva deux chasseurs de l'Angara. Je me joignis à eux. J'étais jeune, je connaissais bien la langue russe, j'appris certaines choses à la factorerie et je ne craignais rien au monde.

Avec Koulik, nous atteignîmes le lieu de la catastrophe. Nous découvrîmes que tous les arbres innombrables, des millions de troncs abattus, gisaient leurs racines tournées vers un seul endroit, le centre de la catastrophe. Et quand nous eûmes vu ce centre nous fûmes frappés. Là où la météorite en tombant aurait dû causer le plus de dégâts... les arbres restaient debout. C'était inexplicable non seulement pour moi, mais aussi pour le savant russe. Je le voyais d'après l'expression de son visage.

Le bois était debout, mais c'étaient des arbres morts ; sans branches, sans faites, ils ressemblaient à des poteaux plantés dans le sol...

Au milieu de ce bois, on voyait de l'eau : un lac ou un marais.

Koulik admit que c'était l'entonnoir creusé par la météorite.

Cependant les idées de Lowell ne furent pas adoptées universellement. L'existence même des canaux fut mise en doute. L'observation de Mars avec des télescopes plus puissants ne permit pas de déceler les canaux, en tant que des formations rectilignes continues. On n'apercevait que des agglomérations de points séparés que l'œil cherchait mentalement à unir en lignes droites. On attribua les « canaux » à une illusion optique à laquelle ne se prêtaient que certains observateurs.

Mais voilà que la méthode objective d'investigation est venue à la rescousse.

G. Tikhov, travaillant à l'observatoire de Poulkovo, photographia, le premier au monde, les canaux de Mars. La plaque photographique, ce n'est pas l'œil, elle ne devrait pas tomber dans l'erreur.

Au cours de ces dernières années, la photographie des canaux se fait sur une échelle toujours plus vaste.

Ainsi, au moment de l'opposition de 1924, plus de mille canaux martiens furent obtenus sur des photographies par Tremiler. Des prises de vues ultérieures confirmèrent leur existence.

L'étude de la couleur de mystérieux canaux se trouva fort intéressante. Leur couleur est semblable en tout à la coloration changeante des zones de végétation continue de Mars.

Simple, communicatif, il nous expliquait, à nous, les chasseurs, comme si nous étions ses assistants érudits, que quelque part en Amérique, dans le désert de l'Arizona, il y a un énorme cratère d'un kilomètre et demi de diamètre et de 200 m de profondeur. Il fut formé il y a des milliers d'années par la chute d'un corps céleste, d'une météorite, comme celle qui était tombée ici, et qu'on devait absolument retrouver. C'est à cet instant-là que j'ai commencé à brûler du désir d'aider le professeur russe.

L'année suivante Koulik revint dans la taïga avec une grande expédition. Il embauchait des ouvriers. Naturellement, je fus le premier. Nous cherchâmes les éclats de la météorite. Nous asséchâmes le marais centrale dans le bois mort, explorâmes toutes les cavités, mais... aucune trace non seulement de météorite, mais encore de trou laissé par lui.

Dix ans de suite Koulik revint dans la taïga, et chaque fois je l'accompagnai dans ses recherches stériles. La météorite avait disparu.

Le calcul de la largeur des canaux (de cent à six cents kilomètres) amena à l'idée qu'ils n'étaient pas les canaux dans le sens des « excavations ouvertes dans le sol et remplies d'eau », mais plutôt des bandes de végétation apparaissant à mesure que l'eau des glaces fondantes coule par de formidables conduites d'eau (à la vitesse de 3,4 kilomètres à l'heure ; au bout d'un certain temps, la vague des pousses commence à se propager à la même vitesse). Ces bandes de végétation (bois et champs) changent leur couleur à mesure de la succession des saisons.

L'hypothèse concernant l'existence des conduites d'eau enfouies dans le sol avec des bouches sous forme de puits pourrait réconcilier les observateurs ayant vu les canaux, et ceux n'ayant pas distingué des lignes mais seulement des points séparés disposés en lignes droites. Ces points rappellent les oasis de végétation arrosée artificiellement aux points de sortie des conduites d'eau à la surface.

L'hypothèse relative à l'existence des tuyaux enfouis est d'autant plus plausible que dans les conditions de la faible pression atmosphérique de Mars, tout réservoir d'eau ouvert serait soumis à une évaporation intense.

Le débat sur la nature des canaux se poursuit encore, mais elle ne met plus en doute leur existence.

S'écarter de l'hypothèse trop hardie relative aux ouvrages construits par les habi-

Koulik émit la supposition que le bolide était tombé dans le marais qui avait recouvert l'entonnoir. Mais après le forage, un jet d'eau jaillit du puits. Si la météorite avait percé, fondu, cette couche de congélation éternelle, elle n'aurait pu se rétablir. Le sol ne gèle pas maintenant à plus de 2 m de profondeur.

Après la deuxième année des travaux de l'expédition, je partis avec Koulik pour Moscou et commençai mes études. Mais chaque été je revenais au pays à la recherche de la météorite. Les travaux de Koulik se poursuivaient. Je l'accompagnais toujours. Maintenant, je n'étais plus un chasseur presque illettré. Je faisais mes études à l'Université, lisais beaucoup et commençais même à critiquer certaines choses dans notre science. Mais je n'en soufflais pas un mot à Koulik. Je savais avec quelle ardeur, avec quelle volonté de fer, quelle conviction passionnée il cherchait sa météorite ; il lui consacrait même des vers. Comment pouvais-je lui dire que j'étais arrivé à la conclusion que la météorite n'avait jamais existé ?

tants de Mars, certains savants sont plutôt enclins à considérer les « canaux » comme des crevasses d'origine volcanique qui, d'ailleurs, n'ont été décelées sur aucune autre planète du système solaire. Cette hypothèse pêche encore par son incapacité d'expliquer le mouvement de l'eau le long des canaux sans l'existence d'un puissant système de pompage faisant passer les eaux polaires au-delà de l'équateur vers l'hémisphère opposé.

Les astronomes qui s'en tiennent à un autre point de vue sont enclins à considérer que les bandes géométriquement régulières qui changent de longueur et de couleur, sont des traces de l'activité d'êtres vivants ayant atteint un niveau élevé de développement mental qui ne le cède en rien aux hommes de la Terre.

QUELLES SONT LES CIRCONSTANCES DE LA CATASTROPHE DE 1908 ?

Compte tenu des dépositions fournies par plus de mille témoins oculaires, correspondants de la station sismographique d'Irkoutsk, et de l'observatoire d'Irkoutsk, il a été établi ce qui suit :

Tôt dans la matinée du 30 juin 1908, un énorme corps en flammes (genre bolide) passa dans le firmament, laissant derrière une trace, comme une météorite tombante.

— Comment n'avait pas existé ? s'écria Nizovski. Et les traces de la catastrophe, et les arbres abattus ?

— Oui, la catastrophe avait eu lieu, mais la météorite n'avait pas existé, dit Krymov gravement. J'ai beaucoup réfléchi à la question de savoir comment le bois avait pu rester debout au point central de la catastrophe ? Qu'est-ce qui provoque l'explosion au moment de la chute d'une météorite ? La météorite pénètre dans l'atmosphère terrestre à une vitesse de 30 à 60 km à la seconde. Possédant une grande masse appréciable et animée d'une vitesse considérable, elle possède une énorme énergie de mouvement. Lorsqu'elle heurte le sol, toute cette énergie doit se transformer en chaleur, ce qui provoque une explosion d'une force monstrueuse. Or dans notre cas cela ne s'était pas produit.... La collision même entre la météorite et la Terre n'avait pas eu lieu. Pour moi, c'était l'évidence même. L'existence du bois mort me suggéra l'idée que l'explosion s'était produite en l'air à une hauteur d'environ trois cents mètres, juste au-dessus de ce même bois !

— Comment cela en l'air ? interrogea Nizovski avec méfiance.

— L'onde explosive s'était abattue de tous côtés, poursuivit

Krymov avec assurance. A l'endroit où les arbres étaient perpendi-

A sept heures du matin, heure locale, un globe éblouissant, qui semblait plus éclatant que le soleil, surgit, au-dessus de la taïga dans le voisinage de la factorerie Varnovar. Il se transforma en une colonne de feu dans un ciel sans nuages.

Rien de semblable n'avait pas été observé auparavant lors de la chute des météorites. Il n'en avait rien été, non plus, au moment de la chute de la gigantesque météorite qui il y a plusieurs années s'était pulvérisée dans l'air en Extrême-Orient.

20 Les phénomènes lumineux furent suivis d'un choc qui se répéta maintes fois comme le fait un coup de tonnerre passant en roulements. Le son fut entendu à une distance atteignant mille kilomètres du lieu de la catastrophe.

Après le son, on vit passer un ouragan d'une puissance effroyable arrachant les toits des maisons, renversant les clôtures sur des centaines de kilomètres.

Des phénomènes caractéristiques des tremblements de terre furent observés dans les maisons. La vibration de l'écorce terrestre fut enregistrée par de nombreuses stations sismographiques : à Irkoutsk, Tachkent, Iéna. A Irkoutsk (plus près du lieu

culaires à son front, c'est-à-dire, directement au-dessous de l'explosion, l'onde ne les a pas abattus, elle a seulement cassé toutes leurs branches et leurs faites. Mais, là où son coup avait été porté sous un angle, tous les arbres dans un rayon de trente à soixante kilomètres avaient été abattus. L'explosion n'avait donc pu se produire que dans l'air.

— En effet... on dirait qu'il y a du vrai là-dedans, dit Nizovski en se frottant pensivement son menton.

— Mais quelle explosion avait pu avoir lieu dans l'air ? raisonnait l'astronome à haute voix. Car en l'occurrence l'énergie du mouvement ne pouvait se transformer en chaleur. Cette question m'obsédait.

— A l'Université, nous avons un cercle des communications interplanétaires. Je me passionnais pour Tsiolkovski, pour sa fusée interplanétaire aux réserves d'oxygène et d'hydrogène liquides. Un jour j'eus une idée très audacieuse. Si Koulik avait été avec moi, je lui en aurais tout de suite fait part, mais la guerre avait commencé. Malgré son âge avancé Léonide Koulik était parti pour le front comme volontaire et y avait trouvé une mort glorieuse...

Krymov garda un instant le silence, puis continua :

— J'étais dans un autre secteur du front. J'observais souvent des ex-

de la catastrophe) deux secousses furent enregistrées. La seconde était plus faible et, selon l'affirmation du directeur de la station, fut provoquée par le courant d'air arrivé avec retard à Irkoutsk.

Le courant d'air fut également enregistré à Londres et fit deux fois le tour du globe.

Durant trois jours après l'événement, sur le territoire de l'Europe et de l'Afrique du Nord, on observa dans le ciel à une hauteur de 86 kilomètres des nuages lumineux permettant de photographier et de lire la nuit.

L'académicien A. Polkanov, un savant sachant observer et fixer avec exactitude les choses vues, se trouvait alors en Sibérie. Il porta dans son journal : « *Le ciel est couvert d'une couche épaisse de nuages, il pleut et en même temps il fait extraordinairement clair. Aussi clair que dans un endroit ouvert, on peut lire assez facilement les petits caractères d'un journal La lune devait être absente, mais les nuages sont éclairés d'une lumière jaune verdâtre passant parfois en rose.* » Si cette énigmatique lumière nocturne remarquée

plosions de gros obus en l'air. Et j'étais de plus en plus convaincu que celle de la taïga s'était produite aussi en l'air. Cette explosion ne pouvait être que celle du carburant dans un vaisseau interplanétaire qui essayait de descendre sur la Terre.

— Un vaisseau venu d'une autre planète ? cria presque Nizovski se levant précipitamment de sa place.

Le géographe se renversa sur le dos de sa chaise. Le capitaine se racla la gorge et siffla un verre de cognac. Les yeux ouverts tout grands, Natacha regardait Krymov, comme si elle le voyait pour la première fois.

— Oui, le messenger du Cosmos, un vaisseau d'une autre planète. Et ce qui est le plus probable, de Mars. Il n'y a que Mars où l'on peut supposer l'existence de la vie... En ce temps-là, je croyais que c'étaient les réserves d'hydrogène et d'oxygène liquides qui avaient explosé en l'air, la seule espèce de carburant convenant pour les voyages cosmiques. Je le pensais avant...

par Polkanov avait été la lumière solaire réfléchi, elle aurait été blanche et non jaune verdâtre et rose.

Vingt ans après, l'expédition soviétique de Koulik se rendit sur le lieu de la catastrophe. Les résultats des recherches qui durèrent plusieurs années sont rapportés avec exactitude par l'astronome dans le récit.

L'hypothèse de la chute dans la taïga d'une énorme météorite, bien que plus courante, n'explique pas :

- a) L'absence de moindres éclats de météorite.
- b) L'absence de cratère et d'entonnoir.
- c) L'existence du bois resté sur pied dans le centre de la catastrophe.
- d) La présence d'eaux souterraines sous pression après la chute de la météorite.
- e) Le jet d'eau apparus les premiers jours du désastre.
- f) L'apparition d'un globe éblouissant comme le soleil au moment de la catastrophe.
- g) Les accidents dont furent victimes les Evenks qui s'étaient rendus les premiers jours sur le lieu de l'événement.

L'aspect extérieur de l'explosion coïncide entièrement avec celui d'une explosion atomique. L'hypothèse d'une telle explosion dans l'air au-dessus de la taïga explique

— Comment ? s'écria Natacha. Et maintenant vous pensez autrement ? sa voix trahissait une déception manifeste. L'hypothèse relative au messenger du Cosmos semblait être à son goût.

— Oui, maintenant, je pense autrement, répéta calmement Krymov. Les explosions atomiques au Japon m'ont révélé le carburant utilisé par le vaisseau interplanétaire.

— Après la guerre je me consacrai au problème de Mars. J'avais besoin de preuves de l'existence de la vie sur cette planète. Je devins élève de Tikhov ... Me voici maintenant avec l'expédition qui doit étudier l'absorption des rayons calorifiques par les plantes nordiques.

— Et qu'est-ce que cela prouverait ? intervint le capitaine.

— Déjà au siècle passé, Timiriazev avait suggéré d'essayer de découvrir la chlorophylle sur Mars. Cela permettrait de penser que les taches vertes que l'on observe sur cette planète et qui changent de couleur selon

toutes les circonstances de la catastrophe de la manière suivante.

Le bois dans le centre est resté debout car le courant d'air s'abatit sur lui du haut cassant les branches et les faites.

Les nuages lumineux représentent l'action sur l'air des restes de la substance radio-active, qui s'étaient envolés vers le haut.

Les accidents survenus dans la taïga ont été provoqués par l'action des parcelles radio-actives tombées sur le sol.

La sublimation en vapeur de tout le corps qui avait pénétré dans l'atmosphère terrestre est naturelle à la température d'une explosion atomique (20 millions de degrés c°), ce qui explique qu'aucun de ses restes ne put être retrouvé.

Le jet d'eau qui est apparu immédiatement après la catastrophe fut provoqué par la formation d'une crevasse dans la couche de la congélation consécutive au choc de l'onde explosive.

L'EXPLOSION D'UNE MÉTÉORITE RADIO-ACTIVE EST-ELLE POSSIBLE ?

Non elle n'est pas possible. Toutes les substances que renferment les météorites, on les trouve sur la Terre. La teneur des météorites en uranium, disons, est d'environ

les saisons de même que le font les végétaux terrestres, que ces taches vertes sont des régions couvertes de végétation.

— Et alors, a-t-on réussi à découvrir la chlorophylle ?

— Non, on n'y est pas parvenu. Les bandes d'absorption dans le spectre propres à la chlorophylle n'existent pas sur Mars. De plus, si l'on photographie les taches vertes de Mars dans les rayons infra-rouges, elles ne deviennent pas blanches, comme les plantes terrestres.

Tout semblait nier l'existence de la végétation sur Mars. Mais Gavriil Andronovitch Tikhov a fait une supposition remarquable. Pourquoi la végétation terrestre apparaît-elle blanche sur ces photos ? Mais parce qu'elle renvoie les rayons calorifiques, elle n'en a pas besoin. Mais sur Mars, le soleil luit parcimonieusement. Il faut que là-bas les plantes utilisent toute la chaleur possible. N'est-ce pas pour cette raison que les taches vertes ne deviennent pas blanches dans les rayons infra-rouges ?

A vrai dire, c'est la raison pour laquelle nous sommes en Arctique. Nous vérifions si les plantes nordiques renvoient les rayons calorifiques.

1/200 000 000 000 %. Pour rendre possible la réaction en chaîne de la désintégration atomique, il serait nécessaire d'avoir une météorite d'uranium à l'état pur et, par-dessus le marché, sous la forme la plus rare, introuvable nulle part à l'état pur de l'isotope d'Uranium-235. En outre, même en supposant — cas extraordinaire — qu'il se soit trouvé dans la nature un tel morceau d'Uranium-235 « raffiné », il ne pourrait pas exister, car l'Uranium-235 est enclin à la désintégration dite « spontanée », c'est-à-dire à l'explosion spontanée de certains de ses atomes. La première explosion spontanée ferait aussitôt éclater la présumée météorite.

Si l'on admet l'hypothèse d'une explosion atomique, on arrive infailliblement à la supposition qu'il s'agissait d'une substance radio-active obtenue d'une manière artificielle.

D'OÙ POUVAIT VENIR UN VAISSEAU UTILISANT UN CARBURANT RADIO-ACTIF ?

L'étoile la plus proche de nous et son système planétaire présumé se trouvent dans la constellation du Cygne. Il a été découvert par Deitch, astronome soviétique de Poulkovo. Pour couvrir la distance qui nous en sépare, il faut voler durant neuf ans à la vitesse de la lumière, en d'autres termes, pendant neuf années-lumière.

— Et alors ? demandâmes-nous tous ensemble.

— Elles ne les renvoient pas ! Elles ne les renvoient pas ! Elles les absorbent comme le font les plantes martiennes, s'écria Natacha. Ses yeux luisaient. Nous pouvons prouver que la vie existe sur Mars, que les taches vertes sont d'interminables forêts de cornifères ! Que les fameux canaux martiens sont des zones de végétation larges de cent à six cents kilomètres !

— Attendez, Natacha, dit l'astronome à son assistante.

— Les canaux ? répéta Nizovski. Ils existent donc quand même ? On prétendait récemment que c'était une illusion d'optique.

— Les canaux de Mars ont été photographiés. La plaque photographique ne ment pas. On en a pris plus de mille clichés. Ils ont été étudiés. Il est prouvé qu'ils apparaissent, qu'ils s'allongent progressivement des pôles vers l'équateur au fur et à mesure de la fonte des glaces polaires de Mars.

— Les zones de végétation s'allongent à la vitesse de trois kilomètres

Faire acquérir une telle vitesse à un vaisseau interplanétaire est certainement impossible. Il ne peut être question que du degré auquel on pourrait s'en rapprocher. Nous savons que les particules élémentaires de la matière, les électrons, font jusqu'à 300 mille kilomètres à la seconde. A supposer qu'à la suite d'un long élan le vaisseau eût atteint cette vitesse, il en résulte que le voyage aller-retour en partant d'une planète de l'astre le plus proche de nous aurait duré plusieurs dizaines d'années.

Mais là, le paradoxe d'Einstein vient à la rescousse. Pour les hommes volant à une vitesse voisine de celle de la lumière le temps s'écoulerait plus lentement ; beaucoup plus lentement que pour ceux qui observeraient leur vol ; ayant passé des dizaines d'années en voyage ils auraient découvert que des millénaires avaient passé sur la Terre...

Il est difficile de se livrer à des suppositions au sujet de la durée de la vie d'êtres inconnus, mais pour un tel voyage à partir de la Terre, les voyageurs en devraient lui consacrer toute leur vie jusqu'à une vieillesse très avancée. Sans parler d'astres plus lointains et de leurs planètes

Donc, il serait plus réaliste de supposer une tentative de traversée d'une planète plus rapprochée et avant tout de Mars.

et demi à l'heure, intervint Natacha, qui brûlait de placer un mot.

— A la vitesse du courant dans les conduites d'eau ? s'étonna le géographe.

— Oui. A cette vitesse, confirma l'astronome. Il semble surprenant que tout ce réseau de zones de végétation soit composé de lignes parfaitement droites dont les principaux, telles des artères, se dirigent depuis les glaces polaires fondant vers l'équateur.

— C'est sûrement un gigantesque réseau d'irrigation créé par les Martiens pour arroser leurs champs que nous avons pris pour les canaux. Mais, les canaux n'existent pas sans doute. Il y a des tuyaux placés dans la terre, supposa Nizovski, laissant courir son imagination.

Krymov le corrigea en souriant.

— Non pas dans la terre, mais dans le mars.

— Et bien, cette vie, elle existe donc sur Mars ! Vous avez donc raison ! conjectura Nizovski.

— Pour le moment, on peut dire avec certitude qu'elle n'y est pas exclue.

— Il se peut alors que les Martiens soient venus sur la Terre en mil neuf cent huit, dit le capitaine.

QUE DIT L'ASTRONAVIGATION ?

Mars se déplace autour du Soleil sur une ellipse qu'il boucle en 687 jours terrestres (1,8808 année terrestre).

Les orbites de la Terre et de Mars se rapprochent à l'endroit où la Terre passe en été. Tous les deux ans, la Terre s'y rencontre avec Mars, mais c'est une fois tous les 15 ou 17 ans qu'ils sont particulièrement près l'un de l'autre. Alors la distance entre eux passe de 400 millions à 55 millions de kilomètres (grande opposition).

Cependant, un vaisseau interplanétaire n'a pas que cette distance à parcourir.

Les deux planètes se déplacent sur leurs orbites : la Terre à la vitesse de 30 kilomètres à la seconde, Mars à 24 kilomètres à la seconde.

Un vaisseau à réaction, quittant une planète, hérite de sa vitesse le long de l'orbite, dirigée perpendiculairement au trajet le plus court entre les planètes. Pour que l'engin puisse voler tout droit, il faudrait supprimer cette vitesse latérale le long de l'orbite

— C'est bien possible, répondit Krymov imperturbable.

— Il ne manquait plus que ça aux Terriens, bougonna Boris Efimovitch, en allumant sa pipe.

— Mars est une planète où la vie décline. De dimensions moins grandes et d'une force d'attraction moindre que la Terre, Mars n'a pas pu retenir autour de lui son atmosphère primitive. Elle s'est peu à peu détachée de la planète et s'est envolée dans l'espace cosmique. L'air sur Mars se raréfiait, les mers s'évaporaient, et les vapeurs d'eau disparaissaient dans les profondeurs du Cosmos... De l'eau, il en est resté si peu sur Mars que toute elle pourrait tenir dans notre Baïkal.

— Ils venaient donc pour s'emparer de notre Terre ! décida Nizovski. Ils ont besoin de notre florissante planète.

— Comme si nous n'avions pas assez de Hitler, de Truman, de MacArthur, grommela le capitaine, il faut qu'on ait encore affaire aux Martiens.

— Je pense que vous vous trompez. Wells et d'autres écrivains occidentaux, méditant sur les relations entre les mondes, n'y voient rien d'autre que les conquêtes et les guerres. A mon avis, sachant où en est Mars pour ce qui est de l'eau et voyant les formidables ouvrages d'irri-

en y perdant inutilement une énergie énorme. Il est donc plus avantageux de voler en suivant une courbe, en utilisant la vitesse le long de l'orbite et en n'imprimant au vaisseau que la vitesse supplémentaire lui permettant de s'arracher à la planète.

Pour Mars cela exigerait 5,1 kilomètres à la seconde, pour la Terre 11,3 kilomètres à la seconde.

L'éminent astronavigateur soviétique Sternfeld a fait les calculs exacts des itinéraires et des délais de vol d'un vaisseau interplanétaire lors des oppositions de 1907 et 1909. Le résultat de ces calculs est le suivant : compte tenu de la plus grande économie de carburant, et en supposant qu'il ait quitté Mars au temps le plus propice, le vaisseau martien aurait pu atteindre la Terre soit en 1907, soit en 1909, mais pas en 1908 ! Toutefois, venant de Vénus au moment de l'opposition de la Terre et de Vénus en 1908, les astronautes auraient dû arriver sur la Terre le 30 juin 1908 (!).

Cette coïncidence absolument exacte autorise à faire des suppositions qui vont très loin.

gation des Martiens, nous pouvons nous faire une idée de l'organisation sociale qui leur permet d'avoir une économie planifiée à l'échelle de toute la planète.

— Vous voulez dire qu'il y a là-bas quelque régime social parfait ?
s'écria Nizovski.

— L'évolution de la vie sociale des êtres raisonnables ne peut amener à rien d'autre, dit le géologue avec conviction.

— Sans aucun doute, appuya Kryrnov. Mais l'eau disparaît sur Mars, elle continue à disparaître. Les habitants de la planète doivent veiller à ce que la vie soit possible pour les futures générations, comme le font nos contemporains. Il faut donc que les Martiens trouvent de l'eau pour leur planète... Or, de l'eau, il y en a ! Il y en a sur les planètes les plus proches de Mars et en premier lieu sur la Terre, et en abondance. Prenez le Groenland. Il est couvert d'une couche de trois kilomètres de glace. Si l'on pouvait l'enlever, le climat de l'Europe deviendrait sensiblement meilleur.

Conformément à ces données, avant la grande opposition de 1909, les Martiens, ayant atteint la Terre en 1908, se seraient trouvés dans les conditions les plus favorables pour le retour sur Mars.

Y A-T-IL EU DES SIGNAUX ENVOYÉS DE MARS ?

Le problème des signaux lumineux de Mars aperçus en 1909 est traité dans un article intitulé « Mars et ses canaux » paru dans le recueil *Idées nouvelles dans l'astronomie* aussitôt après la grande opposition de 1909.

Plus récemment ce fut la sensation au sujet des signaux reçus de Mars au début des années 20 pendant l'opposition de la Terre et de Mars.

C'était l'époque du premier épanouissement de la radiotechnique créée par le génial Popov, l'apparition des premiers récepteurs radio accessibles à tous.

Dans l'appendice à son livre *Les voyages interplanétaires*, I. Pérelman dit qu'en 1920 et 1922, pendant le rapprochement de Mars et de la Terre, les récepteurs terriens captèrent des signaux qui d'après leur caractère n'avaient pas pu être envoyés par des postes de T.S.F. terriens (apparemment, il s'agissait avant tout de la longueur d'onde, fort limitée pour les postes émetteurs terriens d'alors). On attribuait ces signaux à Mars.

leur Les oranges pousseraiient aux environs de Moscou. En même temps, la glace, transportée sur Mars, ayant fondu, couvrirait toute la planète d'une couche de cinquante mètres, c'est-à-dire, remplirait pratiquement toutes les cavités des anciens océans et la planète serait ramenée à la vie pour plusieurs millions d'années !

— Les Martiens auraient donc besoin de l'eau terrestre, et non de la Terre elle-même ? demanda Nizovski.

— Certainement. Sur la Terre, les conditions de vie diffèrent tellement de celles de Mars que les Martiens ne pourraient ni respirer ni se déplacer librement, car ici, ils pèseraient deux fois plus. Imaginez-vous pesant le double. Les Martiens n'ont aucune raison de conquérir la Terre. En outre, ayant atteint un niveau élevé de civilisation et un régime parfait, ils ne connaissent peut-être les guerres que d'après leurs études historiques. Ils viendront chez nous, sur la Terre, comme des amis, chercher de l'aide, de la glace.

Amateur de sensations, Marconi, ainsi que ses ingénieurs entreprirent des expéditions dans les Andes et l'océan Atlantique pour enregistrer les signaux martiens. Marconi tentait de les capter sur 300 000 mètres de longueur d'onde.

L'EXPLOSION SUR MARS

Après la grande opposition de la Terre et de Mars en 1956, le directeur de l'observatoire de Poulkovo, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., A. Mikhailov, déclara au cours d'un entretien qui eut lieu à Lesnoé avec les savants de Léningrad que les chercheurs de Poulkovo avaient enregistré une formidable explosion sur Mars... Etant donné que les conséquences de cette explosion avaient pu être observées au télescope, et sachant qu'il n'y a là aucun volcan, il convient de classer le phénomène observé parmi les explosions nucléaires. Or, il est difficile d'imaginer sur Mars une telle explosion non provoquée par la voie artificielle. Il est donc fort probable qu'elle avait été produite à des fins créatrices. Ainsi, l'observation faite à Poulkovo peut constituer une preuve en faveur de l'existence sur Mars d'êtres raisonnables.

— Amitié des planètes ! s'écria Nizovski. Mais comment peut-on transporter sur Mars la glace du Groenland ?

— Si un vaisseau métallique est capable de faire un voyage interplanétaire, un vaisseau construit avec de la glace ou rempli de glace peut faire de même. Des millions de tels engins envoyés de la Terre à Mars, transporteraient, non d'un seul coup, bien sûr, peut-être en l'espace de plusieurs centaines d'années, toute la glace du Groenland sur Mars qui, pendant ce temps, s'adapterait à de nouvelles conditions meilleures que les précédentes.

L'énergie atomique fournirait la force nécessaire aux vaisseaux interplanétaires.

— L'énergie atomique, dit le géographe. Vous êtes donc certain que c'est le combustible atomique qui fut à l'origine de l'explosion dans la taïga ?

— Absolument certain. On en possède des preuves abondantes. Outre ce qui a été dit, je peux ajouter : les nuées lumineuses. Vous en

L'HISTORIQUE DE L'HYPOTHÈSE

L'hypothèse de l'explosion atomique d'un vaisseau interplanétaire dans la taïga en 1908 fut publiée pour la première fois dans le récit *L'explosion* d'Alexandre Kazantsev (*Autour du Monde*, n° 1, 1946).

Le 20 février 1948, l'auteur exposa cette hypothèse à la réunion de la Société astronomique de l'U.R.S.S. tenue au planétarium de Moscou.

Le planétarium de Moscou la popularisa dans la mise en scène *L'énigme de la météorite des Tongouses*.

A l'époque, dans une lettre insérée en 1948 dans le n° 9 de la revue *La Technique aux jeunes*, des astronomes éminents appuyèrent le droit d'avancer l'hypothèse relative à l'explosion d'une fusée interplanétaire au-dessus de la taïga. Parmi les signataires on notait : le professeur A. Mikhaïlov, directeur de l'observatoire de Poulkovo, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., le professeur P. Parénago, président de la section de Moscou de la Société astronomique, le professeur B. Vorontsov-Véliaminov, membre correspondant de l'Académie des Sciences pédagogiques, le professeur K. Baïev, le professeur M. Nabokov.

souvenez-vous ? Elles ne reflétaient pas simplement la lumière du soleil. Ces nuits-là on observa une lumière verdâtre et rosâtre perçant même les nuages. Il n'y a pas de doute qu'elle était due à la luminescence de l'air. Au moment de l'explosion du vaisseau, toute sa substance s'était transformée en vapeur et s'était envolée vers le haut où les restes de la substance radio-active poursuivaient leur désintégration, faisant luire l'air. Souvenez-vous de la mort du fils de Lioutchetkan, de l'absence de brûlures sur son corps. Ce n'était autre chose que la radio-activité qui subsiste durant un bref laps de temps après l'explosion atomique.

— Tout cela ressemble extraordinairement à ce qui a eu lieu à Nagasaki et Hiroshima, dit le géographe.

— Mais ceux qui volaient vers nous, pourquoi ont-ils péri ? demanda Natacha.

Krymov resta rêveur.

— J'ai demandé à des astronautes éminents de calculer à quel mo-

Par la suite, le professeur A. Mikhaïlov offrit sa version de la catastrophe, estimant que la météorite avait été une comète, mais cette hypothèse néut pas beaucoup d'échos.

V. Sytine, un des assistants de Koulik, estimait que la catastrophe avait été provoquée non par la chute d'une météorite, mais par un formidable coup de vent. Cependant cette conjecture n'explique pas l'aspect de la catastrophe et nombre de ses détails.

L'académicien Fessenkov, le secrétaire du Comité d'étude des météorites de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Krinov, le professeur Stanioukovitch, Astapovitch et d'autres spécialistes en matière de météorites, s'en tiennent au point de vue selon lequel c'était une météorite pesant environ un million de tonnes, et repoussèrent résolument tout autre avis.

LES RECHERCHES D'UN INGÉNIEUR DE CONSTRUCTIONS AÉRONAUTIQUES

Le problème de la météorite des Tongouses intéressa bien des gens. A. Monotskov, ingénieur et constructeur d'avions connu du groupe Antonov, auteur de très bons planeurs, l'aborda d'une manière strictement scientifique. Après avoir étudié à fond

ment il avait été avantageux pour les Martiens de faire le voyage de Mars à la Terre. En effet, cette planète s'approche le plus de la Terre une fois tous les quinze ans.

— Eh bien, quand donc cela s'est produit ?

— En mil neuf cent neuf ! lança Natacha.

— Donc, ça ne colle pas, remarqua le capitaine déçu.

— C'est vrai, ça ne colle pas. Le moment le plus propice pour les Martiens se situait en mil neuf cent sept, en mil neuf cent neuf et non le 30 juin mil neuf cent huit.

— Quel dommage ! s'écria Nizovski. Krymov sourit.

— Attendez. Je n'ai pas tout dit. Le calcul des astronautes a mis en évidence une coïncidence surprenante.

— Laquelle ? Laquelle ?

— Si le vaisseau interplanétaire était venu de Vénus, le jour le plus propice pour son arrivée aurait été le 30 juin mil neuf cent huit.

les dépositions d'un grand nombre de témoins oculaires (les correspondants de l'observatoire d'Irkoutsk), il essaya de déterminer la vitesse à laquelle la prétendue « météorite » avait passé au-dessus de différentes régions. Il dressa une carte sur laquelle il porta la trajectoire du vol et le moment auquel la « météorite » avait été aperçue par les témoins différents. Cette carte amena à des conclusions inattendues : la météorite avait passé au-dessus de la terre en *freinant*... Monotskov avait calculé la vitesse à laquelle elle était arrivée au-dessus du lieu de l'explosion et avait obtenu 0,7 kilomètre à la seconde (et non 30-60 kilomètres à la seconde, comme on l'estimait auparavant). Cette vitesse se rapproche de celle d'un avion à réaction moderne et constitue un argument assez important en faveur de la thèse selon laquelle la « météorite des Tongouses », comme l'estime Monotskov, était un « appareil volant », un vaisseau interplanétaire. Si la météorite était tombée à cette vitesse insignifiante, dans ce cas, compte tenu des lois de l'aérodynamique, pour pouvoir causer dans la taïga des destructions correspondant à l'effet d'un million de tonnes de matière explosive, elle aurait dû posséder une masse non d'un million de tonnes, comme l'avaient calculé les astronomes, mais d'un milliard de tonnes, en d'autres termes, elle aurait dû avoir un kilomètre de diamètre. Or cela ne correspond pas aux observations : la météorite ne cachait pas la voûte céleste. Visiblement les destructions causées dans la taïga ne l'ont pas été par l'énergie thermique se transformant en énergie cinétique au moment du

Et quand la catastrophe a-t-elle eu lieu dans la taïga ?

— Le 30 juin mil neuf cent huit.

— Diable ! s'écria Nizovski. Est-ce possible que çaient été des habitants de Vénus ?

— Je ne crois pas... A propos, chose curieuse, les astronautes affirment que les conditions du voyage de Vénus à la Terre étaient très avantageuses ces jours-là. La fusée aurait dû partir le 20 mai 1908 et, volant dans le même sens que Vénus et la Terre, se trouver tout le temps entre elles, puis atteindre la Terre quelques jours avant l'opposition de Vénus et de la Terre.

— Mais, alors, c'étaient sûrement des habitants de Vénus ! C'est incontestable ! s'échauffait Nizovski.

— Je ne crois pas, répliqua l'astronome avec obstination. Il y a trop d'acide carbonique sur Vénus, on y a décelé des gaz toxiques. Il est difficile d'y supposer l'existence d'animaux supérieurs.

heurt de la météorite contre la terre, mais ce qui est plus probable, par l'énergie nucléaire qui s'est libérée au moment de l'explosion atomique du carburant du vaisseau interplanétaire, sans que celui-ci heurtât la terre.

QUERELLE SCIENTIFIQUE OU NON SCIENTIFIQUE ?

Les partisans de l'hypothèse de la chute d'une météorite se sont élevés à plusieurs reprises contre l'hypothèse de l'explosion d'un vaisseau venu d'une autre planète. Ils ont présenté les arguments suivants :

1. Il est impossible de nier la chute de la météorite, car cela est contraire à la méthode scientifique (pourquoi ?).
2. La météorite est bien tombée, mais elle a été engloutie par le marécage.
3. Le cratère s'est formé, puis il s'est effacé à cause du sol marécageux.

Ce sont précisément les arguments fournis par l'académicien Fessenkov et Krinov dans leur article « Météorite ou vaisseau martien ? » publié par la *Litératournaïa gazéta*, en août 1951.

L'effet de cet article fut diamétralement opposé à celui que recherchaient ses auteurs. L'hypothèse du vaisseau martien fut aussitôt portée à la connaissance de mil-

— Mais puisqu'ils sont arrivés ? Ils existent donc, insista Nizovski. Vous n'allez pourtant pas affirmer que c'étaient des Martiens qui venaient de Vénus.

— Vous avez deviné. C'est justement ce que je suppose.

— Ah, ça alors ! fit Nizovski avec un mouvement de recul. Vous avez donc des preuves !

— Oui, il y en a ! Il est tout à fait raisonnable de supposer qu'en cherchant l'eau qu'ils pourraient utiliser, les Martiens aient décidé d'explorer les deux planètes voisines, Vénus aussi bien que la Terre. D'abord, au moment le plus propice, ils étaient arrivés sur Vénus, et ensuite... le 20 mai 1908 l'avaient quittée pour la Terre... Les voyageurs auraient péri en cours de route sous l'action des rayons cosmiques, à la suite d'une collision avec une météorite ou pour une autre raison quelconque. C'était donc un engin non guidé, pareil en tous points à une météorite qui s'approchait de la Terre. C'est pourquoi il a pénétré dans l'atmosphère sans réduire sa vitesse par le freinage. A la suite du frottement contre l'air, le vaisseau était chauffé, comme l'est une météorite. Son enveloppe a fondu et le carburant atomique s'est trouvé dans des conditions propres au déclenchement de la réaction en chaîne. Une explosion atomique avait eu lieu dans l'air.

lions de lecteurs. Les lettres affluèrent au journal. Certaines faisaient remarquer avec raison :

- a) Si la météorite est tombée et a été engloutie, où est-elle donc ? Pourquoi n'a-t-elle pas été décelée par les appareils magnétiques ? Pourquoi des éclats n'en ont-ils pas été projetés en tous sens comme cela arrive toujours au moment de la chute ?
- b) Si un cratère s'est formé, il devait être au moins aussi grand que celui de l'Arizona : 1,5 kilomètre de diamètre et 180 mètres de profondeur, et s'il s'est effacé à cause du sol marécageux, comme le prétendent les savants « *météoritistes* », pourquoi au centre de la catastrophe n'y a-t-il aucune trace de formation d'un cratère ? Pourquoi sont restées intactes la couche de tourbe et celle de la congélation éternelle, car cette dernière aurait dû fondre ? Pour quelle raison le sol marécageux qui a comblé le cratère a-t-il pu geler à nouveau, comme si la période glaciaire était revenue sur la Terre ?

Ainsi, les visiteurs venus du Cosmos auraient péri justement le jour où leur fusée devait atterrir, comme le prouvent les calculs... Il est possible que sur Mars, ce jour-là était attendu avec inquiétude.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

— C'est qu'en 1909, au moment de la grande opposition, de nombreux astronomes de la Terre furent troublés par des éclats de lumière observés sur Mars.

— Ça auraient été des signaux ?

— Oui, certains parlèrent des signaux, mais ces voix se perdirent au milieu des objections sceptiques.

— Ils faisaient des signaux à leurs voyageurs, dit Natacha.

— C'est possible, répondit l'astronome. Quinze ans passèrent ! Vers cette époque, en 1924, la radio découverte par le savant russe, Popov, existait déjà sur la Terre. Et au moment de l'opposition, de nombreux postes captèrent des signaux bizarres ! Alors on parla de signaux-radio émis de Mars. On parla d'un tour joué par Marconi. Mais il démentit.

Grand amateur de sensations, il chercha lui-même à capter les signaux martiens, organisa des expéditions spéciales, mais... fit chou blanc.

On sait que les « météoritistes » n'ont pas donné de réponses à ces questions, et pour cause.

ÉCLAIRCISSEMENT SENSATIONNEL DU MYSTÈRE DE LA MÉTÉORITE DES TONGOUSES

Les années passaient, personne ne revenait sur le lieu de chute de la présumée météorite, mais l'intérêt pour ce phénomène ne faiblissait pas sans doute à cause des hypothèses cosmiques qui y avaient trait. Et en 1957, les spécialistes en matière de météorites furent obligés d'aborder de nouveau cette question dans la presse. Krinov et le professeur Stanioukovitch déclarèrent, l'un dans la *Komsomolskaïa Pravda*, l'autre dans la revue *Horizons* que l'énigme de la météorite des Tongouses était enfin éclaircie ! La météorite avait existé, mais... elle s'était pulvérisée dans l'air ! Ils renonçaient donc enfin à affirmer que le corps céleste avait heurté la terre et que le cratère « s'était égaré » ! Mais là encore leur logique est bien étrange. Ils ne s'intéressent qu'à la disper-

Personne ne put déchiffrer les étranges signaux reçus sur une longueur d'onde que les postes radio terrestres n'utilisaient pas.

— Et pendant les oppositions suivantes ? demanda Nizovski très excité.

— En 1939, rien ne fut remarqué ni par les astronomes ni par les radiotechniciens. Si au cours des oppositions précédentes, les Martiens avaient cherché à établir la liaison avec leurs voyageurs, il est possible que plus tard, ils les aient considérés comme perdus.

— Que tout cela est logique et passionnant, dit Nizovski.

— La prochaine opposition de Mars aura lieu en 1954, dit Krymov après un instant de silence. Je ne sais si d'ici là les Martiens auront résolu le problème de la protection contre l'action des rayons cosmiques dans l'espace interplanétaire, je l'ignore. Personnellement je rêve à autre chose. Nous avons déjà conquis l'énergie atomique. C'est nous qui serons demain de taille à songer aux voyages interplanétaires.

sion d'une partie de la météorite. Pour prouver qu'elle s'était pulvérisée en l'air, il a été annoncé que dans les sous-sols de l'Académie des Sciences on avait trouvé (!) de vieux pots contenant de la terre amenée dans le temps du lieu de la catastrophe.

L'analyse de ces pots oubliés avait permis de découvrir dans le sol des parcelles de poussière métalliques très fine. L'analyse chimique y avait établi la présence de fer, de 70% de nickel et de près de 0,7% de cobalt, ainsi que des boulettes de magnétite, de quelques centièmes de millimètre de dimension, produit de la fusion du métal dans l'air.

Mais l'annonce de l'éclaircissement du mystère était quelque peu prématurée.

En effet, si les « météoritistes » reconnaissent que la météorite n'est jamais tombée sur la terre et a été réduite en poussière pour une raison quelconque alors il faut poser cette question : pourquoi s'est-elle réduite en poussière ? Par quoi *l'explosion a-t-elle été provoquée dans la taïga*, s'il n'y a pas eu heurt du corps céleste contre la terre et si l'énergie de mouvement de la météorite ne s'est pas transformée en énergie thermique ?

Et d'où provient cette énergie colossale qui a abattu les arbres de la taïga sur des centaines de kilomètres ? Les « météoritistes » *n'ont pas fourni et ne peuvent pas fournir de réponse* à toutes ces questions naturelles.

— Vous partiriez pour Mars ? demanda Natacha presque avec frayeur.

— Oui, je suis sûr que je volerai sur Mars. L'évolution des êtres raisonnables, le développement de la science sur la Terre se produisent dans des conditions incomparablement meilleures que sur Mars. Nous irons chez eux plus tôt et le ferons mieux qu'eux.

Krymov se tut, puis se mit à rire.

— Voilà, vous voyez maintenant, pourquoi je me suis fait astronome. Je crois vous avoir raconté plus que je n'en avais l'intention. Mais la faute en est au cognac.

— Je vous demande pardon, dit Nizovski, je suis paléontologue... D'après les fragments d'un os, nous pouvons reconstituer l'aspect d'un animal ayant vécu à une certaine époque sur la Terre. Ne peut-on pas imaginer à quoi ressemble le portrait physique d'un Martien. Vous qui connaissez toutes les conditions de son existence, décrivez-nous le visiteur qui serait venu du Cosmos.

A propos, la présence de poussière métallique dans les échantillons du sol ne prouve point que ce sont infailliblement des restes de la météorite. Car la structure du fer caractéristique pour ces corps n'a pas été découverte. Ce qui est plus probable, c'est que nous avons affaire aux restes de la fusée interplanétaire anéantie par l'explosion. La composition chimique de ces restes correspond tout à fait à cette hypothèse.

On voit donc qu'il est très difficile d'é luder l'explication de la catastrophe par l'explosion atomique. Les références aux hauts grades scientifiques et le déni d'un fait universellement connu (la force monstrueuse de l'explosion dans la taïga) ne suffisent pas pour ceux qui veulent les connaître. Et ces derniers veulent que les savants trouvent une explication vraiment valable.

COMMENT PERCER L'ÉNIGME DE LA MÉTÉORITE DES TONGOUSES ?

L'envoi d'une expédition scientifique dans la taïga présente un intérêt incontestable.

Il est possible de répondre à la question ou savoir si une explosion atomique a eu lieu dans la taïga ? Pour cela, il faudra explorer le lieu où s'est produite la catastrophe, y étudier la radio-activité.

Krymov sourit.

— J'y ai déjà pensé. Soit... A propos j'ai lu les opinions émises par un de vos collègues, le professeur Efrémov, paléontologue et écrivain. Je suis d'accord avec lui sur de nombreux points... L'unique centre cérébral, les organes de la vue stéréoscopique et de l'ouïe disposés dans son voisinage... Tout cela est indispensable. Certes, la position verticale de l'être l'est aussi pour avoir le plus grand champ possible de visibilité. Maintenant, l'aspect extérieur. Sur Mars, le climat est rigoureux, les changements de température sont brusques. Il est possible que les Martiens ne soient pas très beaux. Ils doivent posséder un tégument de protection, une épaisse couche de graisse, des poils abondants ou une peau d'une teinte violette absorbant, comme les plantes martiennes, les rayons calorifiques. Ils sont d'une petite taille... car là-bas, la pesanteur n'est pas grande... leurs muscles sont moins développés que les nôtres. Quoi d'autre encore ? ... Ah, oui ! ... Les organes respiratoires ! ... Chez eux, ils sont développés au plus haut degré. C'est qu'ils doivent utiliser la quantité infime d'oxygène existant dans l'atmosphère martienne... Du reste, je ne vous garantis pas la précision...

— Et les êtres raisonnables vivants sur Vénus, de qui peuvent-ils avoir l'air ? demanda pensivement Nizovski. L'astronome éclata de rire.

— Là, je ne puis rien vous dire à ce sujet. Nous savons encore si peu de choses...

— Et pourtant... ils venaient de Vénus, dit doucement Nizovski.

Pour les endroits ordinaires de la Terre, il existe un niveau déterminé de radio-activité. A l'aide d'appareils spéciaux, les compteurs Geiger, on peut déceler dans n'importe quel endroit une quantité tout à fait déterminée de désintégration des atomes.

Si dans la région de la catastrophe, il s'est effectivement produit au moment de l'explosion un puissant rayonnement radio-actif (explosion atomique), le flux des neutrons (particules élémentaires des atomes rejetés à la désintégration) traversant le bois des arbres abattus et le sol, aura infailliblement provoqué certains changements. Il se serait formé ce qu'on appelle des « atomes marqués » aux noyaux plus lourds où seraient restés certains des neutrons. Ces atomes marqués sont des iso-

Krymov hocha la tête.

Nous nous séparâmes longtemps après minuit. Boris Efimovitch ôtait ravi de cette soirée.

— Ça c'est un homme ! Quel effort constant vers le but qu'il s'est fixé dans sa vie ! En voilà un qui ne serait pas de trop chez nous dans l'Arctique.

Je me souviens le moment où l'astronome nous faisait ses adieux. Il devait débarquer avec Natacha à la Terre Froide pour étudier là-bas aussi la capacité d'absorption de la végétation locale.

Leurs instruments furent descendus dans la vedette. Natacha et Krymov agitaient les mains en signe d'adieu. Le capitaine fit donner un coup de sirène, il le faisait toujours, cet aimable Boris Efimovitch.

Nizovski se pencha par-dessus bord et cria :

— De Vénus !

— De Mars ! cria en réponse Krymov. Il ne souriait pas, il était grave.

La vedette s'éloignait en sautant sur les vagues. Elle cinglait vers la ligne lointaine de la côte.

Une heure après, elle fut de retour.

Le *Guéorgui Sédov* allait reprendre sa route.



topes (variétés) plus lourds des éléments ordinairement répandus sur la Terre. Ainsi, l'azote ordinaire a pu se transformer en carbone lourd, qui se désintègre de lui-même. D'autres isotopes lourds se désintègrent de la même façon. Cette destruction spontanée peut être décelée à l'aide des mêmes compteurs de désintégration des atomes

Si l'on parvient à établir que dans cette région la quantité de désintégration des atomes à la seconde dépasse la normale, le caractère de la catastrophe sera évident. De plus, on pourra établir aussi le centre de la catastrophe et, dans le cas où il coïnciderait avec le bois mort resté debout, reconstituer définitivement le tableau de la perte du vaisseau martien.

Leonid Kulik

Il y eut trois autres expéditions sur le site de l'explosion de la Tunguska, toutes étant dirigées par Kulik. En 1941, Hitler attaqua la Russie. Leonid Kulik, âgé de 58 ans, s'engagea pour défendre Moscou, mais fut blessé par les Nazis. Il fut capturé par les troupes allemandes et envoyé dans un camp de prisonniers où il mourut de ses blessures.



Timbre commémoratif émis en 1958 sur le cinquantième anniversaire de l'explosion de Tunguska.



Tunguska en 1938

Quelques prises de vues effectués en 1938 par Léonid Kulid, lors de son enquête. Les arbres tombés parallèles indiquent avec exactitude la direction de l'onde de choc.

Voir ci-contre

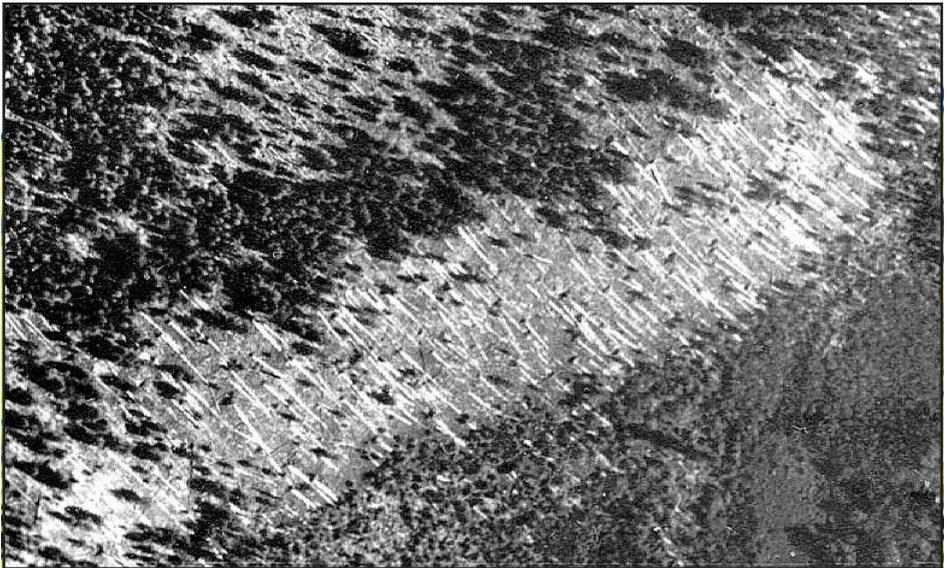
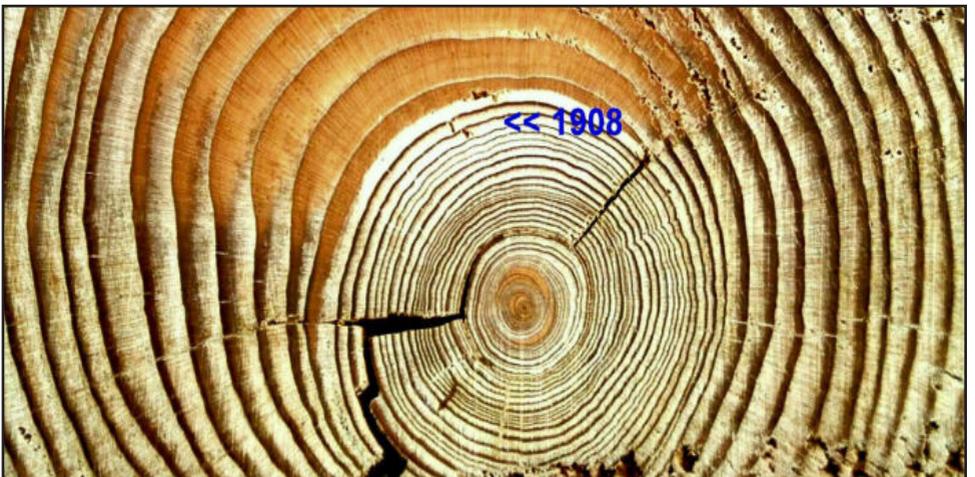




Illustration de William K. Hartmann montrant les différentes phases de l'explosion



LE MARTIEN

Traduit du russe par LOUIS GAURIN et VICTOR JOUKOV

L'esprit de la « catastrophe martienne » s'installa dans le carré du *Guéorgui Sédov*. Personne n'avait plus envie de raconter les aventures arctiques ; les marins et les hommes des stations polaires se souvenaient des détails de l'explosion dans la taïga, s'agitaient, discutaient... Notre « *Décameron septentrional* », comme disait le capitaine, avait échoué sur un banc de sable...

— C'est à vous, Alexandre Péetrovitch, de le remettre à flot, s'adressa-t-il à moi en riant. Que l'écrivain nous raconte maintenant quelque chose de fantastique puisque le messager du Cosmos nous a tous mis dans cette disposition.

— Oui, Oui ! s'anima l'assistance. Racontez-nous quelque chose dont on ne puisse croire un mot !

— Et le vaisseau interplanétaire, y avez-vous cru ? demandai-je en plaisantant.

— Les Américains disent : « Nous croyons en Dieu, le reste, on le paye comptant. » A mon avis, il y avait pas mal de choses qui pouvaient être prises pour mon argent comptant.

— Il y en avait tant qu'on ne saurait les réfuter, remarqua le pilote, homme d'une taille énorme, toujours silencieux, chaussé de bottes souples en peau de chien et vêtu d'une combinaison. Il devait choisir l'emplacement pour un aérodrome sur une des îles, ce qui expliquait sa présence au bord du *Sédov*.

— Impossible d'y croire... Mais impossible aussi de le réfuter, dit pensivement Nétaïev, le navigateur.

— Alors vous voulez que je conte une chose à laquelle il ne saurait pas possible de croire ? demandai-je, ayant déjà résolu de placer parmi les récits peu compliqués sur la vie arctique que j'avais entendus ici l'histoire d'une vie tout autre, incroyable, impossible, mais...

Au début, on mécouta avec une légère méfiance, avec un sourire condescendant ou encourageant, le même peut-être qu'à le lecteur en tournant cette page dans l'attente d'une fiction...

Dans mon récit, il s'agira du présent, d'une seule entrevue dans une pièce triste au plafond marqué de plaques d'humidité et aux tables couvertes de taches d'encre de l'aéroclub central Tchkalov à Touchino, aux environs de Moscou.

Ce jour-là, j'étais de service à l'aéroclub. Non, je ne suis pas aviateur, ne vous étonnez pas. Passionnés de l'astronautique, nous avons créé il y a quelques années une section d'astronautique, une organisation se proposant de favoriser les futurs voyages interplanétaires. Encore tout récemment, on se moquait de nous, nous appelant « *Lunatiques* » à cause de notre rêve de voler un jour vers la Lune. Nous supportions tout stoïquement, faisons la propagande de notre chère astronautique, cherchant à rassembler autour de nous tous ceux à qui nous pouvions communiquer la foi dans les voyages cosmiques ; nous avons créé toute sorte de comités : astronavigation, technique à réaction, astronomie et biologie du vol cosmique, télécommande... Maintenant, on ne se moque plus de la section d'astronautique, elle compte parmi ses membres de nombreux savants, de célèbres aviateurs, des étudiants, des ingénieurs, des écrivains... des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes d'âge mûr, des vieillards, des chercheurs, des pédants et des rêveurs...

Bref, en tant qu'un des organisateurs de la section d'astronautique, j'eus l'occasion, au cours de l'année de lancement des premiers satellites artificiels de la Terre, d'être de service à l'aéro-club. Après avoir bavardé amicalement avec deux jeunes filles et un jeune homme qui rêvaient de

voler ni plus ni moins que sur Mars..., resté seul, je me mis à parcourir les lettres reçues.

Il y en avait de très intéressantes. Un jeune homme écrivait : « J'ai 18 ans, je viens de terminer mes études secondaires, je n'ai encore rien fait dans la vie, or, je voudrais tant faire pour la science. J'ai entendu dire qu'on avait l'intention de mettre un chien dans le satellite artificiel de la Terre pour l'envoyer dans l'espace cosmique. Il est, certainement, plus important pour la science que ce soit un homme qui y prenne place. Je vous demande de bien vouloir m'aider à offrir mes services pour le vol expérimental dans le Cosmos. Je suis sûr que j'aurai le temps de transmettre à la radio toutes mes sensations... Et je verrai le globe terrestre du côté des étoiles... »

Une autre lettre était écrite par une femme : « Je suis une ménagère, j'ai 46 ans et je n'ai rien fait dans la vie. Permettez-moi de servir la science et de m'offrir à l'étude de l'état de l'organisme humain au cours du vol cosmique. Je comprends que toutes les fusées ne reviennent pas... »

Un mécanicien de locomotive du chemin de fer de Transbaïkalie écrivait : « J'aime beaucoup la technique, je m'y connais dans les mécanismes, je suis prêt à étudier. Je pourrai être utile comme membre de l'équipage d'un vaisseau cosmique... »

Soit dit en passant, il y a déjà chez nous et à l'étranger des dizaines de milliers d'hommes qui brûlent de prendre part aux prochains voyages cosmiques...

Je me mis à méditer sur cette particularité étonnante du caractère humain. Quelle est la force qui pousse l'homme vers les étoiles, l'arrache à la Terre ? C'est la soif des connaissances, une soif ardente, insatiable, inextinguible ! La même qui conduisait les explorateurs polaires, hommes passionnés, possédés dans le noble sens du mot, tombant, mais se relevant, périssant, mais tendant toujours à travers les glaces infranchissables, les tourmentes de neige et le froid vers un point mystérieux nommé pôle et figuré sur les cartes par une tache blanche... C'est la même force qui entraînait au gré du vent les audacieux navigateurs à travers les vastes étendues et les tempêtes vers les terres lointaines, belles parce qu'elles étaient

inconnues... Et c'est toujours elle qui guide les intrépides escaladant les pentes glacées d'une cime inviolée, inaccessible, élevée jusqu'au ciel et sur laquelle il n'y a rien sauf un vent impétueux, une vue éblouissante et une sensation purifiante, enivrante et fortifiante de hauteur...

Les buts et les hauteurs vers lesquelles tend aujourd'hui l'homme ne sont plus comparables à rien de ce qu'il a déjà atteint auparavant...

Telle est la nature humaine et c'est pour cela qu'elle est admirable !

Je l'aperçus au moment où il traversait la cour de l'aéroclub. J'allais déjà rentrer, mais je restai, comme si j'avais su qu'il venait me voir. J'avais décelé quelque chose d'étrange soit en lui, soit dans sa démarche, je ne le saurai dire, quand il se dirigeait vers la porte d'entrée.

Cette sensation s'accentua, lorsque je le vis de près. (Il se trouvait qu'il venait effectivement me voir !) Ce n'était pas sa petite taille, ni ses mouvements gênés, ni une certaine disproportion du corps, des bras et des jambes, ni même sa forte tête bosselée et complètement privée de cheveux... Ce qui me frappa, ce fut le regard de ses grands yeux intelligents, altéré par les verres curieux, incroyablement convexes de ses lunettes. Celles-ci rapprochaient de moi ses énormes yeux, un peu tristes, pénétrant l'interlocuteur et infiniment compréhensifs.

J'attribuai à ces lunettes extraordinaires l'impression produite sur moi par le visiteur et je lui offris un siège.

Après avoir mis sur la table un gros manuscrit, il me regarda avec un sourire doux et il saisit, sans doute, une légère frayeur dans mes yeux, peut-être même comprit-il que j'avais à lire trop de manuscrits et que j'en avais une certaine appréhension...

— Non, ce n'est pas pour une consultation littéraire ni pour l'impression, dit-il.

Je lui jetai un regard interrogateur.

— Je sais qu'il est encore prématuré de parler d'un voyage interplanétaire réel, de la composition éventuelle l'équipage... Bien que, peut-être, vous obsède-t-on de sollicitations. Et, pourtant, je voudrais, dès maintenant, obtenir l'appui de votre section.

Ce n'était pas un jeune homme que j'avais devant moi, on ne pouvait pas plaisanter avec lui, l'engager à étudier les domaines des sciences dont un astronaute aura un jour besoin.

Il comprit ma pensée, je ne sais comment, et me dit qu'il n'était ni astronaute, ni géologue, ni médecin, ni ingénieur, bien que... — il retint un instant son souffle — bien qu'il pût être chacun d'eux. Mais quoi qu'il en soit, il comptait sur un appui, voulant être sûr d'être au nombre des membres de l'équipage du premier vaisseau en partant pour Mars, car chacun avait le droit au... retour.

Je me sentis mal à l'aise. Je me rappelai avoir lu en 1940 la lettre du directeur d'un grand magasin de Sverdlovsk qui demandait qu'on l'aide à revenir sur Mars aussi ! On disait que sous tous les autres rapports ce travailleur du commerce était un homme tout à fait normal.

Le visiteur sourit. Je lus dans ses yeux que cette fois encore il avait tout compris.

Diable ! Peut-être chez eux, sur Mars, l'atmosphère était en effet si rarifiée qu'on y avait depuis bien longtemps renoncé à communiquer ses idées à l'aide des ondes sonores, c'est-à-dire en faisant vibrer l'air. Je m'aperçus que non seulement lui, mais moi aussi, je devinais ses pensées... Le plus facile était de le prendre pour un malade...

— Oui, dit le visiteur. Les premiers temps, on m'a plusieurs fois enfermé dans des maisons d'aliénés, tant que je n'ai pas compris qu'il était inutile de convaincre les hommes.

Je me demandai si ce n'était pas sa lettre que j'avais lue un jour, encore avant la guerre.

Le visiteur indiqua le manuscrit.

J'aurais pu l'écrire en russe ou en anglais, en français ou en hollandais, en allemand, en chinois ou en japonais, en employant une des écritures en usage sur la Terre...

Tâchant d'être poli, je déployai le manuscrit et fronçai les sourcils voyant la page couverte de signes bizarres. Qu'est-ce donc ? Une mystification ! Ou un symptôme de maladie ?

— Il est impossible à un être raisonnable, poursuivit le visiteur, quel qu'il soit, d'inventer dans la solitude une langue inconnue transmettant avec toute son expressivité et sa souplesse les idées et les sentiments même pas tout à fait compréhensibles aux hommes, il est impossible à un être raisonnable, s'il est seul, d'inventer une écriture pour transcrire toutes les richesses d'une telle langue. Vous comprendrez que ce manuscrit n'a pu être écrit que par le représentant d'une tribu lointaine, ancienne, sage, qui existe effectivement dans un monde sévère en voie de dépérissement...

— Mais comment le lire ! m'écriai-je ne pouvant me retenir, et je saisis tout de suite derrière les merveilleuses lunettes l'expression d'une affectueuse mansuétude.

— Au cours du dernier siècle, la civilisation sur la Terre a fait un véritable bond. Vous êtes passés de la compréhension de la loi de conservation de l'énergie à l'utilisation de l'énergie de la matière, de l'idolâtrie à la création de machines qui multiplient la force du cerveau et le remplacent pour set certaines fonctions. Je suis heureux d'être un contemporain de l'épanouissement de cette civilisation sur une planète jeune et abondante qui, possédant une masse suffisante, ne perd ni son atmosphère ni son eau et qui ne sera jamais guettée par le dépérissement.

— Et vous croyez, j'avais déjà compris mon interlocuteur, que les machines à calculer électroniques pourront déchiffrer ce manuscrit ?

— Vos machines le liront et vous comprendrez qui l'a écrit.

Je l'avais déjà presque compris, j'étais prêt à comprendre par qui il avait été écrit. Je me rendais compte du ridicule et du caractère insolite de la situation, mes mains tremblaient. Qui s'intéressera à cette entrevue, le monde entier ou seulement quelques aliénistes ?

48 Les yeux pouvant transmettre et lire les pensées me regardaient à travers les verres convexes des lunettes. Face à ces yeux, le mensonge ou la duplicité, la fausseté ou l'hypocrisie étaient-ils possibles ? ...

Nous nous quittâmes, mon visiteur et moi, après avoir convenu de nous rencontrer de nouveau dans cette même pièce dans six mois exactement...

Et puis... puis je partis en voyage à bord du Guéorgui Sédoa, et depuis de longs mois, vous me voyez dans ce carré.

— Mais attendez ! dit presque avec indignation le navigateur Nétaïev, levant ses yeux clairs et dilatés en ce moment. Et le manuscrit donc ? Qu'est-il devenu ?

— Les histoires de fous ont toujours quelque chose de divertissant, fit remarquer quelqu'un. Nétaïev, irrité, se tourna vers lui.

— Je crois que le récit n'est pas terminé, dit le capitaine et il me regarda guettant ma réponse.

— Sans doute... que non, acquiesçai-je. C'est que je le reverrai...

— Et le manuscrit, vous l'avez sur vous ? Peut-on y jeter un coup d'œil ? demanda vivement Nétaïev.

— Non. Je ne l'ai pas. Le récit a, en effet, une suite. Bientôt après l'entretien dont je vous ai parlé, un savant remarquable vint à notre Union des écrivains. Son nom est prononcé avec respect par les mathématiciens du monde entier. C'est un homme très intéressant. Un savant de type nouveau. Grand, bien fait, d'allure sportive, excellent joueur de tennis, jouant aux échecs, connaissant merveilleusement la littérature... Lui et moi, nous discutâmes beaucoup des questions littéraires... C'est après la Révolution, à l'âge de seize ans, qu'il avait commencé ses études universitaires ; à vingt ans il était déjà agrégé et lorsqu'il allait sur sa vingt-huitième année il fut élu académicien.

— Oh, je sais de qui il s'agit ! s'écria Nétaïev.

— Le savant nous parla de la technique électronique du calcul. Vous avez certainement entendu parler des machines cybernétiques capables non seulement de faire les calculs les plus compliqués qui auraient exigé les efforts de plusieurs générations de mathématiciens, mais aussi de résoudre des problèmes logiques, possédant une mémoire dite électronique, c'est-à-dire, capables à l'aide d'un dictionnaire automatique de traduire d'une langue en une autre et même de revoir le texte traduit.

Lorsque je le ramenais chez lui dans ma voiture, l'académicien me confia qu'il avait fait une expérience audacieuse... Il avait présenté à la Grande machine à calculer électronique de l'Académie des Sciences, ca-

pable, entre autres, de jouer passablement aux échecs, de résoudre les problèmes d'échecs. Il avait donc présenté à cette machine un programme selon lequel elle devait deviner le sujet d'une œuvre dramatique d'après la seule liste des personnages. Ç'avait été très drôle, mais... Lorsqu'il s'agissait d'une pièce médiocre, stéréotypée dans laquelle tout se trouvait effectivement distribué d'avance, la machine indiquait avec précision le méchant ou le bon, quand le chargé de cours tromperait la pauvre étudiante, quand le noble professeur interviendrait et comment tout finirait de la meilleure façon du monde...

Mais, comme me dit l'académicien, la machine électronique possédait encore une propriété des plus précieuses. Elle pouvait faire des centaines de millions de tentatives à la seconde, et, sous peu, devait en faire jusqu'à un million à la seconde. En appliquant la méthode d'élimination, utilisant une énorme quantité de tentatives, des milliards de tentatives, on pouvait, en peu de temps, déchiffrer toute écriture secrète, tout code... L'académicien fit remarquer que les hiéroglyphes égyptiens, l'écriture cunéiforme auraient pu être déchiffrés par ces machines dans un délai incomparablement moins long qu'il n'en avait fallu aux savants du siècle passé...

C'est ce que j'attendais, comme vous pouvez vous en douter.

— Prudemment, je racontai à l'académicien l'histoire de l'étrange visiteur et de son manuscrit. Il partit d'un rire jeune et contagieux. Un peu confus, je conduisais la voiture. Nous débouchâmes dans la rue Bolchaïa Kaloujskaïa où il devait descendre. Il descendit et me serra la main par la glace baissée de la voiture. La retenant, il me dit, me regardant d'un air malin.

50 — Eh bien, on risquera le coup. Nous avons une machine expérimentale. Elle est libre la nuit. Si vous arrivez à décider mes collaborateurs, les jeunes, à leur monter la tête... On pourra essayer de déchiffrer quelques pages du début...

— Et de la fin, ajoutai-je. De nouveau il éclata de rire :

— A condition, toutefois, qu'elles soient déchiffrables.

Il riait, le jeune académicien, amateur des problèmes d'échecs et du badinage mathématique avec le théâtre, il me proposait de décider ses jeunes collaborateurs, mais... quand je vins chez lui à l'Académie des Sciences, apportant l'étrange manuscrit, ceux-ci, déterminés déjà par leur chef, m'attendaient avec impatience et se jetèrent sur le manuscrit, se mirent à le feuilleter, à discuter la question de savoir quel programme de déchiffrement il fallait proposer...

Ah, ce programme de déchiffrement ! Que de fois on fut obligé de le changer !...

— Ça ne marchait pas ? demanda Nétaïev avec inquiétude.

— Non, on n'arrivait absolument à rien. Beaucoup, dans cette équipe de scientifiques, perdirent courage. L'académicien riait, plaisantait, taquinait, mais... intervenait et proposait un autre programme.

— Et alors ?

— Des mois passaient.. Un jour, figurez-vous, l'académicien déclara que si l'on fait de son mieux, à l'aide d'une machine cybernétique, même les feux nocturnes de la ville pouvaient être déchiffrés sous forme d'une œuvre poétique... Je ne sais pas, était-ce en raison de cette particularité du calcul de probabilités, mais... un beau jour, on entrevit le commencement de quelque chose de cohérent. L'académicien cessa de plaisanter, devint irritable, tracassier... La machine déchiffrait maintenant non seulement la nuit, mais aussi dans la journée... On était en retard pour les calculs de filtration de l'eau à travers un barrage... Quelqu'un le réclamait en faisant du scandale, alors que nous... nous compositions déjà des notions sensées, présentions encore, mais déjà avec plus d'assurance, un nouveau programme à la machine

— Vous l'avez lu ? demanda Nétaïev haletant.

— Oui, quelques premières pages...

— Eh bien ? Eh bien ? Ne nous faites pas languir !...

— Eh bien... La machine à calculer électrique, augmentant les capacités du cerveau humain, de même que, disons, un excavateur à vapeur augmente la puissance des muscles, cette machine a déchiffré les premières

pages du *journal* écrit, jour par jour, sur la Terre par un *Martien* qui dans des circonstances tragiques était resté dans la taïga en 1908...

Imaginez mon émotion, quand par les yeux d'un être venu du monde des déserts étiolés, je découvrais la beauté généreuse, prodigue de notre planète, l'infinie multitude de ses formes végétales étonnantes, frappant l'imagination de l'étranger par sa diversité inconcevable, enfin, notre monde animal développé dans les myriades de petits ruisseaux indépendants de la vie, chacun d'une beauté parfaite à sa manière... et sa sommité, l'homme, maître de la nature, ... que le représentant d'une autre planète rencontra enfin...

Ah, qu'il fut frappé par cette rencontre ! Les êtres de la Terre qui ressemblaient à lui, habitant du lointain Mars ! Donc, le rationnel suprême de l'évolution est étroit, il ne peut choisir que des formes semblables pour les êtres raisonnables ! Il est vrai, ces êtres de la Terre, les hommes, pensaient, échangeaient leurs idées de façon bizarre, en faisant vibrer l'air, en produisant des sons à l'aide desquels non seulement on pouvait faire connaître les idées, mais aussi les dissimuler...

Il essaya d'imiter les hommes, ce visiteur venu d'une autre planète, cherchant, lui aussi, à reproduire des sons pour leur annoncer qui il était. Et il le leur dit, mais... les marchands sibériens et l'ouriadnik n'ayant reconnu en lui qu'un étranger et encore fou, le fourrèrent dans une maison d'aliénés.

Il passa 50 ans parmi les hommes, écrivant son journal... Nous n'en avons pas encore lu toutes les pages, mais je me promets de les déchiffrer toutes et de les publier dans mon roman *Le Martien* que je commence par ce récit. Dans le journal du Martien nous verrons par les yeux du représentant d'une tribu sage et ancienne qui avait atteint sur sa vieille planète la forme supérieure de la société, qui, il y a des millions d'années, avait passé la phase du développement qui nous est encore contemporaine, par les yeux du Martien, dis-je, nous verrons notre vie, nous-mêmes, nos actes et les rapports entre les hommes mis à nu par ses lunettes magiques, nous verrons le mensonge et la fausseté, la bigoterie et l'hypocrisie qui ne peuvent pas exister, si l'idée n'est pas dissimulée par une vibration

conventionnelle de l'air, et qui n'existeront pas, quand l'esprit des hommes aura grandi.

Comment lui étions-nous parus les premiers jours de son commerce avec nous ? ... Plus tard aussi, quand il fut le témoin des guerres mondiales : comment pouvait-il considérer ceux qui résolvait les différends en versant le sang, qui, de force, obligeaient les autres à travailler pour eux, en rendant les uns heureux et les autres malheureux ?...

Après avoir lu le journal du Martien, on peut voir comme de côté la vie terrestre ! Mais voici les dernières pages... nous apprenons comment il tendait à revenir dans le pays où l'on avait commencé à édifier les fondements d'une société qui lui était familière, nous apprenons comment, en vivant parmi les hommes, il changeait l'opinion qu'il avait d'eux. Ravi par le développement prestigieux de leur culture, quand une étape de l'histoire, qui avait exigé des millions d'années sur Mars, avait été franchie en un siècle, le Martien se met à rêver que les Terriens, plus chanceux et plus énergiques que ses semblables le feront revenir sur sa planète si rude, mais qui lui est si chère. Il rêve d'apporter avec lui l'énergie débordante des hommes qui aideront à prolonger de millions d'années la vie sur Mars de plus en plus aride...

Nous lirons son journal, nous apprendrons sa vie sur la Terre et nous comprendrons quel homme, pardon je veux dire quel Martien c'était ! ... Oui, je suis troublé quand je pense à notre nouvelle entrevue. Est-ce que chacun de vous ne se sentirait pas ému à la seule idée qu'à côté de lui se trouve quelqu'un venu de notre avenir, nous jugeant selon les lois de notre rêve ! Comme on voudrait ne pas entendre sa réprobation en rien ni en n'importe quel instant ! ...

Je terminai.

— Ah si l'on pouvait lire tout le journal, dit Nétaïev.

— Vous le lirez, je vous le promets, l'assurai-je. Et de me reprendre :
— Attendez ! Mais nous avons convenu que vous ne croiriez rien de ce que j'aurais raconté.

Nétaïev eut un sourire condescendant, et le capitaine me mença du doigt :

— Si on n'est pas obligé de faire la traversée du Sud, je voudrais bien venir vous voir à l'aéroclub le jour où vous y serez de service.

Un brouhaha remplit le carré. On m'abordait en me demandant de décrire la nouvelle entrevue avec lui, si elle avait lieu.

— Sans faute, promis-je, j'écrirai un roman. Quelqu'un fut même blessé :

— Pourquoi un roman ? Écrivez sur lui !

Je sortis sur le pont. Elles sont surprenantes, ces étoiles de l'Arctique. On dirait qu'elles sont plus près que partout ailleurs. Nétaïev m'attendait.

— Le voilà, Mars, dit-il en montrant une étoile rouge.

En regardant cette petite lumière d'un monde inconnu je restai pensif.

— Et oui, c'est vrai, on aurait honte parfois, s'il se trouvait à côté, dit le navigateur rêveur.

— Et savez-vous pourquoi j'ai raconté son histoire ? Parce que s'il avait été pendant tout le trajet dans notre carré, qu'il avait rencontré les hommes dont on a parlé ici et s'il les avait écoutés... nous n'aurions pas eu à rougir devant lui.

— C'est vrai ? s'exclama Nétaïev avec joie.

Nous gardâmes longtemps le silence. Puis, il dit :

— Et là-bas, chez vous, à la section d'astronautique... ne serait-il pas possible qu'on m'ait en vue : Un navigateur... les étoiles lui sont familières... Dans le Cosmos, je pourrais aussi être navigateur.

Nous nous séparâmes pour la nuit.

Mais un autre homme m'attendait. C'était le pilote. Il voulait me parler en tête à tête. Mais je vous trahirai tout de même son secret.

J'écoutai sa demande et lui serrai bien fort la main.

Ce sont sans doute des hommes comme lui qui conduiront les premiers vaisseaux cosmiques.

Le *Guéorgui Sédov* poursuivait sa route sous les étoiles.

ANNEXES

L'AFFAIRE "TUNGUSKA"

Traduit par Karma one - © karmapolis- juillet 2005

UNE TECHNOLOGIE ANTÉDILUVIENNE : CANULAR OU INFO ?

Valery Uvarov est chef de département auprès de l'Académie nationale de sécurité de St-Petersbourg. Le département qu'il dirige semble tout droit sorti d'un film de science-fiction: le département de science, de technique et de recherches sur les OVNIS! C'est une chose qui passe souvent inaperçue mais les Russes sont bien plus en avance et ouvert en matière d'ufologie que nous le croyons. Ils possèdent par exemple un centre national très organisé et chargé de collecter toutes les observations d'ovnis sur le territoire de l'ex-Union soviétique. Les Russes disposent pour ce faire d'un maillage très serré d'informateurs, de personne relais et d'enquêteurs qui provient de l'ancien réseau d'informateurs du KGB. Les Russes se sont toujours montrés moins sceptiques en la matière, les affaires d'Ovnis sont considérées comme naturelles, comme faisant partie du décor dans la culture russe. Seul, le manque de moyens financiers qui a résulté de l'effondrement de l'empire soviétique et de la courses aux armements ont handicapé la recherche sur les Ovnis. Néanmoins, le gouvernement affirme avoir une attitude transparente et honnête, probablement plus droite que celle des Américains même si l'ex armée rouge n'a

jamais communiqué de façon officielle sur les supposés vaisseaux extra-terrestres qu'ils auraient récupérés (les Russes auraient également eu leur affaire Roswell) mais également sur les technologies exotiques en matière d'antigravitation qu'ils auraient pris aux Allemands après la seconde guerre mondiale.

L'interview qui va suivre est une traduction d'un entretien filmé qu'a eu Valery Uvarov il y a un an à peu près, soit le 8 février 2003 à l'occasion du 12^{ème} congrès internationale et festival cinématographique sur les Ovnis (the 12th International UFO Congress Convention and film festival) qui s'est tenu à Laughlin dans le Nevada. L'interviewer n'est autre que le rédacteur en chef du célèbre périodique anglais spécialisé "*UFO magazine*" et cet entretien a été retranscrit par la suite dans le magazine australien *Nexus* en juillet 2003. Nous avons pris un grand plaisir de réaliser la traduction maison de cet entretien car il est assez atypique. Plutôt que de parler des traditionnels Ovnis et autres bases souterraines américaines, ce fonctionnaire russe évoque l'incroyable existence d'une technologie et d'une installation balistique mais également émettrice vieille de plusieurs milliers d'années et édifiée par une civilisation mystérieuse, sans doute extraterrestre. Le but de cette étrange technologie semble relié aux trajectoires des météorites qui pourraient se trouver dans le voisinage de la terre mais également au sort de la mystérieuse et controversée planète X, un corps céleste dont la trajectoire orbitale est cachée par le soleil. On évoque enfin la dramatique collision de la météorite de Tunguska qui ravagea une vaste région de la Sibérie au début du 20^{ème} siècle. Canular, coup de bluff, désinformation pour dissimuler l'existence d'une installation militaire très "terrienne" ou réel scoop, cette affaire Uvarov intrigue et dérange d'autant plus que l'intéressé invite très officiellement des experts étrangers à se joindre à la prochaine expédition dans la région et ne voit aucun problème à rendre l'affaire publique. A suivre donc...

Graham Birdsall: Quel est votre titre officiel?

Valery Uvarov: Je suis à la tête du département des sciences, des techniques et des recherches sur les Ovnis qui est basée à St-Pétersbourg en Russie.

Il s'agit donc d'une agence gouvernementale officielle russe?

Absolument. Je dois rendre des comptes à deux personnes au-dessus de moi qui doivent elles-mêmes répondre de leurs actes devant une autre autorité qui n'est autre que celle de notre président, le président Poutine.

Quels sont exactement vos attributions?

Nos travaux de recherches se divisent très exactement en deux parties. Tout d'abord, nous analysons constamment des données qui proviennent des 4 coins du monde. Nous en extrayons les informations que nous estimons les plus intéressantes pour notre base de données, informations codées soit jaune, soit rouge. Par la suite, ces informations sont propagées vers d'autres départements à travers toute la Russie.

L'autre aspect de notre travail consiste à se poser la question suivante: les OVNIS existent-ils oui ou non? De toute évidence, nous sommes certains qu'ils existent mais il convient de se demander ce que cache leurs activités, leurs intérêts. Pour nous, il s'agit de l'enjeu le plus important de cette affaire et nous concentrons surtout nos efforts dans cette direction.

Il existe une coopération active entre la Nasa et les officiels de l'aérospatiale russe que cela soit dans les domaines scientifiques, techniques et peut-être même dans le domaine militaire. Est-ce que vous êtes en relation, est-ce que vous entretenez des liens avec des organisations sœurs outre-mer?

Très franchement, je peux vous dire qu'il y a à peine deux jours, je me rendais aux Etats-Unis pour y rencontrer...disons...pour y rencontrer mes patrons. Et ils m'ont affirmé qu'ils étaient très intéressés par une coopération avec d'autres organisations, disons, nos amis occidentaux. Donc, je peux vous affirmer que cette mission en particulier n'en est qu'à son point de départ. Je suis chargé en fait de trouver les personnes les plus compétentes. Lorsque cela sera fait et que nous passerons à l'étape suivante, alors seulement nous pourrons faire des choses concrètes.

Hors caméra, plus tôt, vous avez fait allusion à certains développements importants qui concernent l'explosion de Tunguska qui a eu

lieu en 1908. Pour cet entretien, pouvez-vous nous dire pourquoi aujourd'hui, vous croyez en connaître la cause?

Il ne s'agit pas d'une question de croyance, de spéculation. Nous savons ce qui a causé cet événement. Il s'agit d'une météorite mais d'une météorite qui a été détruite par...disons....un missile.

Ce missile a été engendré par une installation matérielle. Nous ignorons qui a construit cette installation, elle a été édifiée il y a longtemps, fort longtemps et est située en Sibérie à plusieurs centaines de kilomètres au Nord de Tunguska.

Je peux vous dire que notre enquête a mis en évidence bien plus qu'une explosion à Tunguska. Laissez-moi vous confier la chose suivante. La dernière fois que cette installation a abattu une météorite, c'était l'année dernière, entre le 24 et le 25 septembre. Les Américains disposent de trois bases...ils ont également capté cette explosion.

Excusez-moi mais certains diront que tout cela relève de la science-fiction.

Graham, vous savez que lorsque nous parlons des vérités qui se cachent derrière ce sujet, nous nous adressons uniquement à ceux qui ont une bonne compréhension de la responsabilité que tout cela engendre. Et vous savez également que nous avons affaire à une technologie très en avance sur la nôtre, une technologie capable de faire des choses que nous ne pouvons pas faire.

Est-ce que vous pouvez être plus précis sur le lieu où se trouve cette installation?

58

Regardez où se trouve le site de l'explosion de Tunguska. Au sud-ouest, on trouve le célèbre et immense lac Baïkal. Au-delà se trouve au Nord un énorme territoire de steppes arides couvrant quelque 100.000 km carrés. Pratiquement personne n'y séjourne. Il n'y a ni villes ni localité. C'est ici que se trouve l'installation (1)...

Êtes-vous au courant de ces étranges histoires et de ces rumeurs qui

1 – (ndtr: Uvarov montre à son interlocuteur les lieux sur une carte).

concernent la soi-disant planète X? Si un nouveau corps céleste fait son entrée dans notre système solaire, les astronomes le détecteraient très certainement et ils déclareraient sa présence.

Je ne peux pas parler à la place des astronomes occidentaux mais les astronomes de notre Académie nous affirment qu'il n'y a rien à craindre. J'ai entendu des gens parler du chiffre de 3600 ans pour une révolution orbitale complète de cette planète qui aurait en fait une trajectoire orbitale comparable à celle de la terre mais derrière le soleil. Nous savons que cette planète est intimement reliée à l'installation qui se trouve en Sibérie. Permettez-moi d'ajouter que nous croyons que cette installation maintient la planète dans une orbite stable. Si cette planète devait bouger, changeait d'orbite, ce serait alors le système solaire entier qui deviendrait instable. Nous sommes tous certains à l'Académie que planète est habitée et que cette installation a été conçue pour les protéger et pour nous protéger. Tout est sous contrôle.

Nos recherches ont montré que la terre possède une modulation, une fréquence précisément réglée et qui affecte toute chose, tout être vivant. Il y a 12,500 ans, cette fréquence était réglée sur les 360 jours de l'année — celle étudiée par le calendrier égyptien — jusqu'à ce qu'un astéroïde heurte la terre. Nous pensons que l'orbite et la trajectoire de la terre ont été modifiées artificiellement pour compenser cet événement. Notre planète évolue à une plus grande distance du soleil, à un rythme, une fréquence de 365. Cela nous a amené à croire que nous avons des amis, des amis qui veillent sur nous, discrètement. De fait, ils n'ont pas permis et ne permettront pas qu'une planète, une comète ou un astéroïde entrent en collision et ne détruisent la terre. Pour nous, tout cela est absolument limpide. Ceux qui veulent militariser l'espace... pour vous dire la vérité, nous tous qui sommes impliqués dans ce projet ressentons de la douleur dans nos cœurs. Nous sommes là, nous enquêtons sur cette installation, sur d'autres choses, sur des choses très matérielles, concrètes, des choses qui n'ont pas été construites par des Russes ou des Américains mais par quelqu'un d'autre, quelqu'un venu de l'espace lointain. Cela nous attriste de penser à ce qui pourrait arriver si des armes sont introduites dans

l'espace. Laissez-moi parler franchement. Cette installation possède un générateur, une source d'énergie. Nous l'avons localisée. Durant le conflit de l'ex Yougoslavie, nous avons enregistré un accroissement de la forme d'énergie qui sortait de cette installation. C'était incroyable pour nous mais nous savons aujourd'hui que cette installation réagit aux soulèvements sociaux et aux conflits. Une partie de notre enquête se concentre sur des recherches dans d'anciennes archives, de vieux documents. Nous sommes alors tombés sur les textes de "*l'Echutin Apposs Alanhor*" (sic) (intraduisible, sans doute un texte sacré russe). Nous appelons ces textes tout simplement Alanhor et ils ont au moins 4000 ans. Ils décrivent l'installation en termes scientifiques, ce qui se trouvait sur ces lieux. C'est étrange. J'ai visité la région à deux reprises. La première fois, notre équipement a détecté de forts niveaux de radiation. Je dois vous avouer que c'était plutôt dangereux; nous ne pouvions pas nous en protéger. Les quelques indigènes qui vivent dans la région connaissent l'installation et bien entendu, ils nous en ont fait une description. Ils nous ont décrit des sortes de structures métalliques et en ont fait un croquis. Nous avons reporté toutes ces informations sur une carte. Mais tous ces gens, leurs familles, leurs animaux, ils souffrent tous de maladies liées à ces radiations. Les niveaux de radiation ont été continuellement surveillés depuis ces 6 dernières années et aujourd'hui, tout le monde, en ce compris les animaux ont quitté la forêt. Laissez-moi vous parler de l'explosion de Tunguska, quelque chose qui n'a jamais été évoqué auparavant. Deux mois avant l'explosion, tous les animaux vivants ont quitté la région. C'était comme si l'installation s'était mise en marche pour traiter cet astéroïde. En même temps, les niveaux de radiation ont augmenté. La même chose est en train d'arriver en ce moment, aujourd'hui.

60

Existe t-ils d'autres projets pour monter une autre expédition dans la région et visiter l'installation?

La radiation est un facteur (dont nous devons tenir compte) mais oui, une autre expédition est prévue pour plus tard cette année. Regardez, nous voulons être ouverts et honnêtes sur le sujet. Nous souhaitons une participation internationale mais les gens que nous inviterons seront res-

ponsable aux yeux du reste du monde. Nous voulons des gens qui soient honnêtes avec un esprit ouvert et transparent et qui sont avides de coopérer, d'échanger et de répandre les données scientifiques.

Je vous invite, Graham, à venir en Russie pour visiter cette installation en tant qu'observateur.

J'en serais honoré. Merci

Vous pouvez dire aux gens que nous, les Russes, avons décidé que d'autres personnes devaient être au courant de cette histoire, pas juste une minorité .



TUNGUSKA

LES SUITES DE L'ENQUÊTE DE VALERY UVAROV

Une interview de Valery Uvarov, chef de département auprès de l'Académie nationale de sécurité de St-Petersbourg (dépendant du ministère de la défense) sur l'existence d'une installation antédiluvienne tueuse de météorites a attiré l'attention d'un très grand nombre de nos lecteurs. Nous avons bien tenté de contacter Uvarov pendant plusieurs mois pour lui demander des nouvelles de ses expéditions sur site en Sibérie mais sans succès. L'intéressé s'est exprimé depuis la fin de l'année 2004 et le début de l'année 2005 à travers de longues séries d'articles sur cette installation étrange, très ancienne et d'origine totalement mystérieuse. Suite aux demandes très nombreuses de lecteurs, nous avons décidé de faire le point et de vous résumer les dernières découvertes et informations collectées par Uvarov .

Le crédit de l'information

Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de créditer complètement la crédibilité du travail de ce chercheur très prolifique qui s'intéresse aussi bien aux apparitions significatives d'Ovnis dans son pays (il a publié en juin dernier un article fascinant sur un contact très rapproché entre un Ovni « intelligent » et deux routiers sibériens) qu'au secteur de la « *forbidden archeology* », à ces artefacts et objets d'un très lointain passé qui ne cadrent pas avec les théories de l'archéologie « officielle ». Le département qu'il dirige semble tout droit sorti d'un film de science-fiction : le département des sciences, des techniques et de recherches sur les OVNIS ! Un entretien avec l'intéressé et avec des personnes travaillant avec lui aurait pu nous fournir quelques traits saillants du personnage, les raisons réelles pour lesquelles les dernières expéditions ont été

avortées, ce qui peut aider un tant soit peu à crédibiliser le récit qu'il nous délivre même si nous aimons répéter qu'il n'existe pas de preuves en béton armé. Pour ceux qui n'avaient pas suivi l'affaire depuis le début, nous leur conseillons de prendre connaissance sur notre site de la traduction de l'entretien qu'Uvarov avait donné le 8 février 2003 à l'occasion du 12^{ème} congrès internationale et festival cinématographique sur les Ovnis (the 12th International UFO Congress Convention and film festival) qui s'était tenu à Laughlin dans le Nevada. L'interviewer n'était autre que le rédacteur en chef du célèbre périodique anglais spécialisé "UFO magazine" et cet entretien avait été retranscrit par la suite dans le magazine australien *Nexus* en juillet 2003. Cette lecture vous aidera à mieux appréhender le résumé « maison » des dernières recherches que Valery Uvarov avait présentées dans une série d'articles publiés ces derniers mois en anglais dans le magazine australien *Nexus*.

Que s'est-il passé en 1908 ?

Que s'est-il passé à Tunguska en juin 1908 et existe-t-il une gigantesque installation souterraine dont la construction remonte peut-être à l'aube de l'humanité ? Ce sont les questions auxquelles Valery Uvarov a tenté de répondre. Pour y arriver, le scientifique a retrouvé un grand nombre de témoignages dans des archives mais aussi en rencontrant les descendants des habitants de cette région sibérienne peuplée de russes mais aussi de clans de l'ethnie des Yacoutes. Le 30 juin 1908, à 7^h15 locale, une terrible explosion survint, accompagnée de vives lueurs, un événement mémorable causé par la chute probable d'une météorite. Les arbres furent brûlés sur un rayon de 10km et déracinés par l'onde de choc sur 100km. Le bruit de l'impact fut perçu jusqu'à 1500 km de distance. Un nuage lumineux s'étendit sur toute l'Europe et il y eut une luminosité inhabituelle pendant environ 2 mois. Comme on a pas vraiment trouvé de débris, on pense que l'explosion de la météorite ou plutôt d'un noyau cométaire eut lieu en altitude, entre à 6 à 9 km. L'énergie dégagée aurait été équivalente à celle de 1000 fois Hiroshima. De cet incident, il ne serait resté qu'une multitude de petites sphères de métal et de silicate que l'on a retrouvé éparpillées sur le sol de la région. Ceci pour la version officielle.

Mais Uvarov, s'appuyant sur une multitude de récits, de témoignages mais également de légendes des peuplades Yacoutes nous livre une histoire incroyable et totalement vraisemblable.

Selon l'enquêteur russe, la gigantesque météorite n'a pas percuté la terre car elle a été détruite en haute altitude, non par son entrée dans notre atmosphère mais parce qu'elle a été interceptée par une technologie que nos scientifiques n'oseraient même pas rêver, une technologie générant de l'énergie électromagnétique et produisant d'immenses « boules de lumières », des « boules de feu » ou de plasma d'au moins 60 mètres de diamètre.

Les récits des shamans et des anciens des clans Yacoutes de la région semblent avoir complètement intégré dans leur univers l'existence de cette technologie qui se serait « manifestée » non seulement en 1908 mais bien avant encore.

Selon la tradition des ethnies locales, un siècle quasi jour pour jour avant la venue d'un événement majeur de l'amplitude de celui qui s'est manifesté en 1908, l'installation « se réveille » et effectue comme une sorte d'entraînement en émettant des boules de feu de plus petites tailles. En 1908, 2 mois avant la catastrophe, les shamans avaient averti les tribus de la région en leur demandant de quitter l'endroit et de ne pas effectuer leur trajet migratoire habituel. De nombreux témoignages de l'époque évoquent le fait que tous les animaux avaient évacué les alentours de Tunguska qui étaient devenus totalement déserts : plus un oiseau, plus un mammifère, toute la faune s'était déplacée en laissant déserte une surface de plusieurs dizaines de milliers de km², nous affirme Uvarov.

L'installation entre en activité

64

Mais pourquoi cette région est-elle si particulière ? On ne peut que se laisser aller à des spéculations. Mais Uvarov souligne que des spécialistes d'une revue scientifique russe estimaient en 1984 que la Sibérie et plus particulièrement, la zone de Tunguska, s'avérait être une « zone géomagnétique à part sur la planète ». Elle était qualifiée « d'anomalie magnétique de la Sibérie orientale ».

Une dizaine de jours avant l'événement, selon un grand nombre de témoignages qui furent récoltés bien plus tard, en 1927, à l'occasion de la première enquête sur la catastrophe, la région fut le siège d'activités totalement étranges et inhabituelles. Pour Uvarov, « l'installation était en début de phase d'activité ». On enregistrait d'intenses perturbations électromagnétiques caractérisées par des sortes d'aurores boréales, par des nuages de couleur argentée, une luminescence étrange, des événements qui furent même perçus dans des pays européens limitrophes de la Russie. Le professeur Weber de l'Université de Kiel en Allemagne prit note avec étonnement de ces phénomènes lumineux et électromagnétiques.

Puis, une trentaine de minutes avant l'arrivée de la météorite, les événements s'accéléchèrent. Des témoins qui vivaient dans des zones éloignées les uns des autres racontent le même genre d'événements : un grand pilier de lumière sort du sol en émettant un bruit, une sorte de ronronnement très puissant mais surtout très effrayant. Tous les témoins s'accordent pour affirmer que l'atmosphère même suait la terreur. Il y eut à ce moment là des tremblements de terre puis trois ou quatre séries de trois détonations très puissantes. A chacune des détonations, le pilier de lumière émettait une sphère lumineuse énorme. Un des témoins se souvient que l'énergie dégagée avait fait trembler la terre et brisé les vitres de la ferme où il vivait avec son grand-père alors qu'ils étaient relativement éloignés du lieu d'où avait émergé ce pilier. La boule de feu émettait une lumière plus vive que le soleil et semblait plus grosse que la lune. Un autre témoin situé dans une autre région se souvient qu'il se trouvait à côté d'un lac. Il se rappelle avoir été envahi par un sentiment absolu de terreur avant que quoi que ce soit ne se passe. L'eau du lac baissa au point que le lac se vida de son contenu, laissant apparaître le fond, constitué de deux sortes de plaques séparées entre elles par un interstice dentelé. Les deux plaques s'écartèrent pour laisser émerger à nouveau un de ces énormes piliers de lumière. Le témoin avait fui aussi loin que possible, ce qui n'avait pas empêché l'intéressé d'être brûlé au visage et aux oreilles et ses vêtements de se consumer. Les légendes Yacoutes font état de récits totalement analogues mais bien plus anciens que ceux de 1908. Ce qui impressionne le

lecteur dans l'enquête d'Uvarov est que tous les témoignages récoltés sont concordants, à une époque où les médias étaient inexistants et l'isolement était tel que ces témoins ne pouvaient communiquer entre eux.

Apocalypse à haute altitude

Au total, une série de 14 explosions seront entendues dans la région et des sphères lumineuses furent aperçues par des témoins situés jusqu'à 1500km de l'épicentre de la catastrophe. Il ne pouvait s'agir des météorites car ces sphères semblaient commandées à distance : elles volaient à des vitesses variables, changeaient de trajectoire, ralentissaient puis se sont arrêtées pendant un moment avant de se propulser à des vitesses incroyables, probablement à la rencontre de l'ennemi, la météorite destructrice dont l'impact aurait pu sans doute provoquer un cataclysme fatal pour notre planète. Selon Uvarov, ces sphères qu'il a baptisées « *Terminators* » ont cordonné leur trajectoire entre elles avant d'entrer dans la phase d'action finale. « *Dans un rayon de 800 km, il y avait différents objets dans le ciel, poursuivant différentes trajectoires à partir de directions différentes parallèles à la surface de la terre, parfois s'arrêtant, changeant de direction et de vitesse. En d'autres termes, ces objets manœuvraient, ce qui exclut totalement le fait que les objets aperçus soient des météorites ou des comètes. Des milliers d'observateurs n'ont pas pu se tromper ce matin là... Ces objets se sont dirigés vers un certain point de reconnaissance... A certains moments de leur vol, les sphères ajustèrent leur position en vue de la météorite qui arrivait puis, avec un vrombissement terrible, elles prirent leur essor à une vitesse extraordinaire pour rencontrer la météorite* » (« *Mysteries of Siberia's 'Valley of Death' Part 2* » *Nexus magazine* Jan 2005). Pour Uvarov, qui se base sur une série de témoignages concordants, la météorite a littéralement été vaporisée par les « *terminators* » à une altitude d'environ 10 km ou à tout le moins, « l'objet dans le ciel donnait l'impression de fondre ». A une cinquantaine de kilomètres de l'interception par les *Terminators* et donc de l'explosion dans le ciel, les personnes témoins de la scène furent victimes d'un gigantesque dégagement de chaleur : « *leurs vêtements se consumèrent et une chaleur insupportable venant de l'altitude inonda la Taïga glacée* ». Le sol devint brûlant sur un rayon de 60km. « *Sur un rayon de 600 km, l'intensité*

du flash de lumière surpassa la lumière du soleil ». Un instant avant le flash, des arbres furent déracinés, les sommets des collines furent soufflés et les yourtes des nomades Yacoutes s'envolèrent, ce qui donne une idée de l'ampleur de l'énergie dégagée par l'interception du corps céleste par les *Terminators*.

La météorite détruite en plusieurs phases, des victimes comme protégées

En fait, selon Uvarov, il n'y eut pas une seule explosion mais plusieurs : une explosion principale qui fit fondre la météorite et la brisa en plusieurs morceaux qui furent alors interceptés par plusieurs autres « *Terminators* » qui étaient restés en vol stationnaire pendant la première explosion pour ensuite se précipiter sur les débris restants. Uvarov retient trois sites distinctifs d'explosions par les *Terminators*, des zones séparées par une centaine de kilomètres de distance : Shishkov (site 1), Kulik (site 2) et enfin le cratère de Voronov (site 3). Les arbres ne furent pas abattus par un projectile mais brûlés et projetés au sol par la puissance du souffle des explosions et du dégagement de lumière et de chaleur. Le noyau de la météorite aurait été vaporisé au dessus du site 2 de Kulik et un dernier fragment fut intercepté au dessus du site 3 dont l'impact causa un gigantesque tremblement de terre ainsi qu'un cratère de 20 mètres de profondeur. Certaines de ces explosions furent si puissantes que des victimes s'évanouirent et perdirent connaissance pendant plusieurs jours. Le soir après l'explosion, des témoins notèrent la présence d'autres boules de feu que les scientifiques de l'époque interprétèrent comme étant d'autres météorites. Pour Uvarov, au vu de la façon dont ces boules de feu volaient, il devait s'agir de « *Terminators* » de réserve, des « sphères secondaires » de sécurité.

Uvarov note également d'étranges variations dans les témoignages quant à la perception de l'intensité de l'interception de l'objet céleste, suivant le lieu où ces personnes se situaient. Très paradoxalement, dans certaines régions très proches du site de l'explosion céleste principale, les témoins ne notèrent pas la présence d'une détonation énorme et ne ressentirent aucun tremblement de terre alors que dans d'autres lieux situés

à 600 km de l'interception, les maisons tremblèrent sur leurs fondations, des fenêtres volèrent en éclats et les gens furent aveuglés par l'éclat de l'explosion. En d'autres termes, selon Uvarov, *« la vague principale de la déflagration a été compensée d'une manière ou d'une autre de telle façon à ce qu'un minimum de personnes ne souffre de l'incident même s'il est impossible de prouver qu'on pouvait éviter des victimes parmi les animaux (des milliers de rennes périrent) et les hommes . Tous les hommes n'avaient pas écouté les avertissements des shamans leur enjoignant de quitter la région »*. Uvarov souligne qu'il existe des technologies permettant de compenser ou de limiter les dégâts générés par des forces explosives. Pour le chercheur russe, l'utilisation de technologies de « compensation » permettant de limiter certains types de dégâts ne fait aucun doute et laisse penser à *« l'implication de forces intelligentes qui ont dirigé tout ce qui est arrivé »*.

Les conséquences étonnantes

Les conséquences de cet événement aux proportions cataclysmiques furent étonnantes. Bien entendu, une immense région boisée fut dévastée mais la végétation et les cultures repoussèrent à une vitesse incroyable. La gigantesque décharge électromagnétique qui survint eut des effets profonds sur l'environnement et des cultures et Uvarov parle même de distorsions spatio-temporelles, ce qui semble assez logique lorsqu'il y a un tel dégagement d'énergie électromagnétique. Ces effets feraient partie de la technologie « compensatoire » des dégâts causés par l'explosion en elle-même. Les témoins de Tunguska mettent en lumière certains faits que l'on retrouve fréquemment lors d'une apparition d'un Ovni dont la technologie est sensée également dégager d'importants phénomènes électromagnétiques. Selon les informations collectées par Uvarov auprès des descendants directs des victimes de Tunguska, des animaux mais également des hommes furent tout simplement délocalisés instantanément et « relocalisés » à une certaine distance du lieu où ils se trouvaient. En d'autres termes, ils furent « transférés » au moment de la décharge électromagnétique. Comme si l'espace et le temps s'étaient « pliés ». Un autre phénomène étrange se produisit. N'oublions pas que nous sommes en plein mois de juin et que le jour de l'événement, le ciel était bleu et

limpide. Au moment de la catastrophe, des témoins virent le ciel s'ouvrir en deux et purent voir la voûte céleste, les étoiles et le firmament comme s'ils s'étaient retrouvés dans l'espace. Tout cela en plein jour.

Leurs lieux d'origine assez éloignés les uns des autres laissent deviner l'existence d'une installation souterraine d'une taille colossale. Les technologies permettant de fabriquer des sphères de plasma télécommandées à distance ne font officiellement pas partie de notre arsenal aujourd'hui. Cependant, de très nombreux incidents laissent penser que l'on se livre depuis pas mal d'années, dans la partie occidentale de l'Australie, à des expériences militaires top secret portant sur la production de ces « boules de feu ». Des nombreux fermiers australiens parlent de ces boules de feu d'un ou 2 mètres de diamètres maximum. Mais rien de comparable à ce qui s'est passé en Sibérie il y a presque un siècle maintenant. Par conséquent, ces gigantesques boules de feu pilotées à distance et aussi brillantes que la lumière dégagée par une soudure à l'arc et l'émergence de ces piliers de lumière ne peuvent pas avoir une origine humaine.

L'histoire ne s'arrête pas en 1908

L'affaire de Tunguska n'est, selon Uvarov, qu'un épisode de la vie de cette mystérieuse installation qui bouleverse cette immense région du Nord-Est russe. En effet, il existe des témoignages (certes plus rares) et aussi les récits et légendes des peuplades Yacoutes qui décrivent des événements similaires (piliers de lumières, boules de feu, interception d'un objet céleste) dans des périodes bien antérieures à 1908. Mais il semble bien que la mystérieuse installation ait repris du service à plusieurs reprises ces dernières années. Le 26 février 1984, les passagers d'un bus qui circulait dans l'Est sibérien près de Myrni observèrent au loin l'émergence d'un « fin pilier de feu » puis l'objet entama une série d'étranges métamorphoses géométriques. A ce moment, une météorite situé à une altitude de 100 km poursuivait exactement la même trajectoire que celle décrite en 1908. Des pêcheurs des environs virent s'élever dans les airs à partir des collines environnantes deux énormes sphères lumineuses qui prirent graduellement de la vitesse, s'élevèrent ensuite verticalement pour disparaître à toute allure derrière les nuages. Les nuages se mirent à luire

d'une étrange lueur pendant un certain moment. « *Ensuite, sans pour autant toucher le sol, le bolide explosa en une pluie d'étincelles dans la région située au dessus de la rivière Chulym* » nous raconte Uvarov. Comme à Tunguska en 1908. Une expédition envoyée sur les lieux ne trouva aucuns débris de la météorite, mis à part des fragments de minuscules sphérules de magnétite et de silicate. L'explosion ayant eu lieu à très haute altitude, les arbres ne furent pas touchés. Comme en 1908, la météorite, très certainement de plus petite taille, avait été vaporisée en altitude.

Que se passe-t-il aujourd'hui ?

Ces dernières années, plusieurs expéditions furent planifiées, nous raconte Uvarov, pour se rendre sur le site afin d'en savoir plus sur cette mystérieuse installation qui, de toute évidence doit être de taille colossale. En effet, selon les témoignages, des piliers lumineux surgissent du sol lors des phases d'alertes lorsqu'une météorite est en approche, des piliers situés à des distances très lointaines les uns des autres. Rien apparemment n'affleure au sol, ce qui veut dire que l'installation est complètement souterraine. Un des témoignages comme on l'a vu évoque par exemple l'existence d'un de ces piliers ou canon à plasma ou « boules de feu » de très grand volume qui se trouve niché au fond d'un lac. Le lac se vide rapidement et deux immenses « portes » ou plaques dentelées constituant le fond du lac s'écartent l'une de l'autre pour laisser émerger le « pilier ». Tous ces lieux composant l'installation doivent être interconnectés les uns avec les autres puisqu'ils réagissent en même temps à l'approche d'un danger. Cette installation doit comporter très certainement des centrales énergétiques ou à tout le moins une technologie permettant de créer et de transporter d'énormes quantités d'énergies en différents lieux.

Mais revenons aux tentatives d'expéditions récentes. Les chercheurs de leur côté ont pris l'exode de la faune dans la région comme un signal d'alarme certain avant que l'installation n'entre en action. Des passages d'un livre de prophéties rédigés par les peuplades shamaniques locales, les prophéties « Olonkho », décrivent, paraît-il, des situations apocalyptiques qui ont inquiété les chercheurs : ils sont en même temps attirés sur les lieux lorsque l'installation entre en activité et craignent ce qui peut

arriver, compte tenu des témoignages des victimes et de leurs descendants ainsi que des légendes et prophéties locales. En septembre 2002, une expédition aurait ainsi été reportée.

Un premier rapport des militaires américains annonça l'arrivée d'un corps cosmique : un satellite de défense US confirma l'irruption d'une importante météorite dans la région de Bodaïbo dans la zone d'Irkutsk : il s'agissait d'un objet brillant situé à une altitude de 62km et qui approchait de la terre avec un angle de 32°. L'observation fut interrompue par une massive explosion en altitude du corps céleste, une explosion équivalant à 200 tonnes de TNT. Des témoins de la région interrogés par la suite relatèrent des événements au sol proches de ce que l'on aurait vu avant l'affaire Tunguska : les animaux quittent la zone la veille de l'explosion. Une demi heure avant l'événement, l'installation entre dans sa phase active : apparitions des piliers et tirs des fameux *Terminators*, ces larges boules de lumière qui ont disparues rapidement cette fois derrière les nuages car la météo était assez mauvaise. Uvarov a rédigé dans le détail les témoignages d'un grand nombre de personnes, des hommes et des femmes de la région, paysans, chasseurs et militaires qui livrent tous un scénario similaire : boules de lumière parfois stationnaires, comme en reconnaissance ou très rapide ou en accélération constante et enfin, une lueur très puissante qui passa derrière la couche nuageuse et éclaira la Taïga pendant un bref instant, indiquant que la météorite avait explosé. Uvarov affirme en outre que des événements que l'on peut interpréter comme étant des « *Terminators* » en mouvement furent détectés et signalés par les satellites US. Ces sphères de lumière seraient de nature électromagnétique puisqu'une localité — celle de Mama — située sur la trajectoire d'un *Terminator* fut privée de courant au passage du phénomène. Et comme à Tunguska, la météorite fut détruite par plusieurs vagues de sphères lumineuses qui interceptèrent les débris provoqués par la première explosion.

Qui est derrière l'installation ?

Quant à savoir qui a bâti cette installation, quand et pourquoi, Uvarov ne répond pas à cette question, sans doute la plus fascinante, dans cette

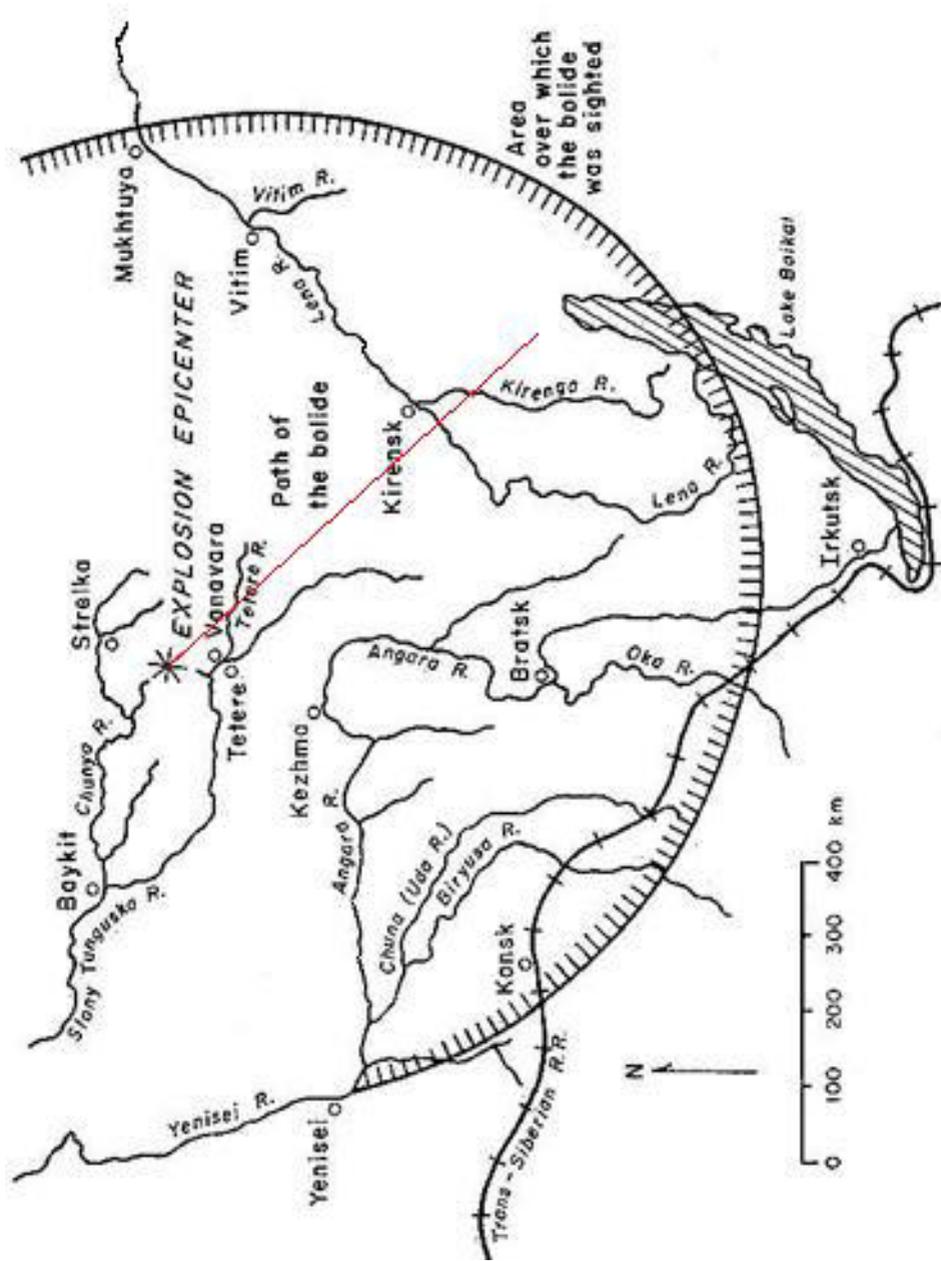
série d'articles. Il promet une suite à ses recherches dans un prochain numéro de Nexus sans toutefois donner de dates. On peut spéculer que les extraterrestres sur lesquels on a le plus d'informations textuelles sont les fameux Annunakis qui se seraient installés à Sumer il y a des milliers d'années. Leur installation ne se serait d'ailleurs pas limitée au bassin irakien mais ils auraient également colonisé l'Afrique du Sud et de l'Est (pour les mines). Alors pourquoi pas la Sibérie ? Les textes sumériens nous parlent d'extraterrestres très interventionnistes qui, pour des raisons de pur opportunisme, et pas simplement « humanistes » étaient capables de mettre au point et d'installer de telles technologies. Nous sommes bien entendu très curieux de connaître le contenu des conclusions d'Uvarov sur l'identité des constructeurs de cette installation tout comme nous aimerions vraiment savoir pourquoi des expéditions bien équipées n'ont pas été rapidement envoyées sur les lieux pour scanner les entrailles de la terre sur base de premiers relevés par satellites. Ce sont des questions que nous brûlons de poser à Valery Uvarov et nous vous promettons que nous tenterons encore de le contacter mais sans nous faire trop d'illusions.



Dr. Valery Uvarov

Chef du Département de la Recherche Ufologique et des Sciences et Technologies Paléontologiques de l'Académie Nationale de la Sécurité Russe.

Il s'est consacré durant 15 ans à l'Ufologie ainsi qu'à l'étude de l'héritage que nous ont laissé les anciennes civilisations.





RETROUVER TOUTES LES PUBLICATIONS

Recension d'ouvrages rares ou interdits au format numérique

THE SAVOISIEN & LENCULUS

Livres et documents rares et introuvables

- WAWA CONSPI - BLOG
the-savoisien.com/blog/
- WAWA CONSPI - FORUM
the-savoisien.com/wawa-conspi/
- FREE PDF
freepdf.info/
- HISTOIRE E-BOOK
histoireebook.com
- BALDER EX-LIBRIS
balderexlibris.com
- ARYANA LIBRIS
aryanalibris.com
- PDF ARCHIVE
pdfarchive.info



*Toutes les recensions où rééditions numériques
de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.*

On retrouvera toutes ses publications sur le site

<http://the-savoisien.com/>